



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

3/6

3/6



CHARLES PLUMMER.





3000030028

CQ 8 [War] 110

Western Soc

11

PUBLICATIONS
OF THE
CAXTON SOCIETY.

3. REVOLTE DU CONTE DE WARWICK.

LA REVOLTE DU CONTE DE WARWICK
CONTRE LE ROI EDWARD IV.

REVOLT
OF THE EARL OF WARWICK
AGAINST KING EDWARD IV,

NOW FIRST PUBLISHED FROM A MS. PRESERVED IN THE
PUBLIC LIBRARY OF GHENT.

TO WHICH IS ADDED A FRENCH LETTER CONCERNING
LADY JANE GRAY AND QUEEN MARY,
PUBLISHED FROM A BRUGES MS.

BY THE REV.

J. A. GILES, D. C. L. OF C. C. C., OXFORD.

LONDON:

PRINTED AND PUBLISHED FOR THE CAXTON SOCIETY,
BY A. BLACK, 8 WELLINGTON STREET NORTH, STRAND:
1849.



PREFACE.

The wars of York and Lancaster deluged England for fifty years with the blood of its noblest inhabitants ; and have ever since formed a most interesting study both for the poet and the historian. Like many other periods of English History, the information which has come down to us about those distracted times is far too small to give us a clear knowledge of the real nature of many transactions which then occurred between the contending parties. It is always difficult to discover the motives by which the actors in great political movements have been influenced ; and, though the ingenuity of Sir E. L. Bulwer has discovered a most plausible reason for the revolt of the great earl of Warwick against his former sovereign Edward

IV, yet we shall probably never be able to ascertain, from accurate data, whether the real motive is that which the ingenious novelist has assigned to him. Notwithstanding this difficulty, which stands in the way of all Historical research, it is our duty to neglect no opportunity of adding to the number of the ancient contemporary records, by which alone we can hope to increase our knowledge of past events, and to dissipate the obscurity by which they are naturally surrounded.

The interesting, though short narrative, contained in this volume, concerning the last extraordinary campaign between the Yorkists and Lancastrians, in which the great king-maker Richard Neville, earl of Warwick, played so prominent and to him fatal a part, is found in a thin quarto manuscript volume, contained in the public library at Ghent, where it was seen by the Editor in the course of a tour which he made in Flanders in 1845, for the purpose of discovering manuscripts connected with English History. By the kindness of the librarian a transcript of the original was procured, and from that transcript the present text has been printed. In one particular only has a departure from the original been made, namely in the orthography. It seems unnecessary to retain old and conflicting modes of spelling the same word, which do not

imply that the word was pronounced in a different manner from that which we still retain. Thus there seems no reason for writing *JAY* for *J'AI*, *AVECQ* *GRANT* *NOMBRE* for *AVEC GRAND NOMBRE*, and other similar forms, which prove, not that the words were different then from what they are now, but that the art of spelling had not then been reduced to an uniform standard. When however a word occurs which is now obsolete or has altered its pronunciation, it then becomes necessary, either to retain the old spelling, or to write the word in such a manner as best to represent the pronunciation which it formerly bore. If the writing in question belongs to a remote age, when the English language was certainly different from what it is at present, it might be desirable to print it accurately, *litteratim* and *verbatim*, according to the orthography of the manuscript in which it is preserved.

If it should be asked at what period it is safe to begin to spell words according to the modern system of orthography, it may be replied that since the accession of Henry VII, there is little to be gained by retaining an antiquated form of spelling, because since that time the language has been sufficiently formed to allow of its being reduced to an uniform standard. How far, in a few rare instances, it may be desirable to extend the princi-

ple to an earlier point than the reign of Henry VII, must be left to the discretion of the individual editor, guided by the particular circumstances of the author with whom he has to deal. In editing French or other foreign authors, it may be admitted that greater caution, for obvious reasons, is necessary to an English editor. But, in the case of the present volume I have not retained an obsolete orthography, which, to those who love simplicity and ease of reading, cannot but be repugnant and repulsive.

An English translation of this short tract has already appeared in the *Archæologia*, [vol. xxi, p. 11], to which is prefixed the interesting letter which follows :

AN ACCOUNT OF

King Edward the Fourth's Second Invasion of England, in 1471, drawn up by one of his Followers; with the King's Letter to the Inhabitants of Bruges upon his success: translated from a French Manuscript in the Public Library at Ghent. Communicated by EDWARD Jerningham, Esq. F. S. A. in a letter to Nicolas Carlisle, Esq. F. R. S. Secretary.

Read 13th April, 1820.

Bolton-Row, March 10, 1820.

DEAR SIR,

I beg leave to communicate, through your hands, to the Society of Antiquaries, a fac-simile copy of a curious Manuscript, preserved in the Public Library at Ghent.

The Manuscript appears to be an illuminated transcript of a Report, drawn up by one of the followers of King Edward the Fourth in his final expedition from Zealand, anno 1471, and forwarded to the Court of Charles the Bold Duke of Burgundy, through whose advice and aid the same had been principally planned and effected.

The Report is accompanied by a letter from Edward himself, dated the 29th of May, and addressed to the inhabitants of Bruges, informing them of the complete success with which his expedition to England had been crowned, and thanking

them for their hospitable and generous entertainment of himself and friends whilst residing in exile in their city.

The Report is divided into four heads or chapters.

CHAPTER I relates the departure of Edward and his followers from Zeland ; the tempestuous weather they experienced at sea ; their landing in the river Humber ; their march to York ; the retreat of the Earl of Warwick into Coventry ; the siege of that town by King Edward ; and the junction he effected with his brother Clarence at Warwick ; the raising the siege of Coventry, and Edward's march to London, where he got possession of the Tower, and of the persons of Henry VI and the Archbishop of York ; the advance of the Earl of Warwick from Coventry, in the hope of surprising Edward during the Easter holidays in London ; and finally the battle of Barnet, in which the Earl of Warwick was slain.

CHAPTER II relates the news received by Edward, of the arrival in England of Queen Margaret with her son Prince Edward ; the king's immediate departure from London ; the approach of the two hostile armies in the neighbourhood of Bath and Bristol ; and, finally, the battle of Tewkesbury, in which Prince Edward is stated to have fallen.

CHAPTER III relates the beheading, at Tewkesbury, of the Duke of Somerset, the Prior of St John of Jerusalem, and of the other prisoners taken after the battle ; the intelligence brought to the king of the insurrection of the Bastard of Fauconbergh in Kent ; and the immediate march of the former towards London for the defence of that capital.

CHAPTER IV relates the unsuccessful attack made by the

Bastard of Fauconbergh upon London, previous to the king's arrival; his subsequent retreat, and seizure of the town of Sandwich with the shipping; and, finally, the submission of the Bastard of Fauconbergh, with all his followers, on the 26th of May. Three days after this event, this Report appears to have been drawn up and forwarded to the Low Countries, accompanied by the king's letter dated the 22nd before mentioned; the Report closing with the most confident hope, that the submission of the Bastard of Fauconbergh, would be very shortly followed by a general pacification throughout the kingdom.

The Manuscript is on vellum, of a quarto size, and at the head of each of the four chapters is an highly finished illuminated Miniature.

Miniature 1, represents the battle of Barnet. The two armies, clad in armour, appear engaged in close combat, the Lancastrians bearing a large red banner, with a border and rose embroidered in gold. EDWARD on a white charger, caparisoned with red cloth lined with blue, and semé with fleurs de lis; his vizor raised, and a gold crown on the top of his helmet; appears to have just pierced with a long red lance the breast-plate of his antagonist, intended no doubt for the Earl of Warwick.

In front two esquires are engaged hand to hand with swords; the Lancastrian is attempting to thrust the point of his weapon through the bars of his opponent's helmet, whilst another of Edward's squires is pushing him off with his lance; in the back ground, the open country appears between two high ridges

of rock ; on the summit of the right bank is a large castellated building. (See Plate I.)

Miniature 2, represents the battle of Tewkesbury. Edward appears conspicuous on a brown horse, in complete armour, bearing on his shield the royal arms of England and France, with a crown on his helmet, and charging at the head of his horse ; in front of the Lancastrians, a young knight with light-coloured hair, appears just beaten to the ground, his head uncovered, and the uplifted sword of a knight, mounted on a white charger richly caparisoned, just ready to strike it off. This probably was intended to represent the death of Prince Edward, by the hands of the Duke of Gloucester or Clarence : in front, the archers appear mutually engaged ; the Yorkists, seemingly, with a plentiful supply of arrows at their feet. In the back-ground, a town is seen with several steeples and spires, situated between two mounds or barrows, covered with tufts of trees. (Plate II.)

Miniature 3, represents King Edward standing in armour, his shield emblazoned, without his helmet, and a gold-crown on his head, witnessing the execution of the prisoners taken at Tewkesbury. The executioner (a remarkably large man) appears upon a platform of wood raised with two steps ; his axe uplifted, ready to strike off the head of the Duke of Somerset, who is bending over a block, clad in armour, with long gilt spurs, without his helmet, and a white bandage over his eyes ; the other prisoners stand close to the platform, with mournful countenances, their hands tied before. John Constrother, the Prior of St John of Jerusalem, stands foremost, dressed in a

long black gown, with the white cross of his order (now Maltese) on his left breast. In the back ground is represented a distant view of the country, between two high banks; on the summit of that to the left is a building with several steeples, surrounded by an embattled wall. (Plate III.)

Miniature 4, represents the attack made by Thomas Nevill, son to the Lord Thomas Fauconbergh, and commonly called the Bastard of Fauconbergh, upon London. The Bastard is represented himself on a white horse, his lance just broken to pieces by a knight, sallying out of one of the city gates, at the head of a troop of horse, and his men appear in consequence to be turning their horses round, and retreating. Scaling-ladders are placed against the walls, and men mounting with flaming torches in their hands; whilst a trumpeter posted over the city gate is blowing a blast. (Plate IV.)

The Manuscript and Miniatures have been copied from the original by Lady Bedingfield, who obtained a particular permission for the purpose, from the trustees of the Public Library at Ghent, and it is in her name I beg to offer this communication to the Society.

I have the honour to be, dear Sir,

Your obedient Servant,

EDWARD JERNINGHAM.

TO NICHOLAS CARLISLE, Esq. F. R. S. Secretary.

The second tract, contained in this volume, is no less interesting, perhaps more so, than the former. It is copied from a large folio volume forming one of a series preserved in the Palais de Justice, among the "Archives du Franc" at Bruges in West Flanders. It gives some detailed and curious information on the campaign, by which the cause of Lady Jane Grey was for a few days maintained, and the final success of her rival the princess Mary, who succeeded immediately afterwards to the crown of England. The orthography of this piece, also, has been reduced to the modern standard, for the reasons already stated. One page, however, of both the pieces contained in this volume, is here given in fac-simile of the MSS, to satisfy those who may wish to see the original mode of spelling.

[*Specimen.*]

De puis que nostre Souverain seigneur Edouard le quart,
par la grace de dieu roi dengleterre et de france, et Seigneur
d Irlande, departist du pais de Zellande et monta sur mer le
dizieme jour de march derrenier Il eust en passant tres maul-

vaix temps et grosses tempestes que Il et ses gens arriverent en grant peril et dangier le XIII^e Jour dudit mois en son royaume dengleterre devers les parties du nord dont il prist le chemin vers la cite de Yorck ou il vint le dizehuitiesme jour dicellui mois et de la fist tant par ses journees qu'il fust a la riviere de trent qui est prez du millieu dudist royausme le vingtechincquesme jour dudit mois et la eust nouvelles que le conte doccenfort estoit a ung passaige ou Il faisoit assemblee de gens pour le garder de passer mais nostre Souverain Seigneur approcha si prez de lui quil se mist Incontinent en fuite Et aprez Il prist son droit chemin devers son grant rebelle et traitre le contre de Warewick qui alors se tenoit aux champs a bien grant puissance de gens : Et aprez quil sceult l'approchement de nostre dit Souverain Seigneur Il se mist avecq ses gens en une forte cite fermee, nommee Conventery le XXVII^e jour dudit mois devant laquelle cite nostre Souverain Seigneur se mist avec tout son ost en bataille le XXIX^e jour dudit mois Et la pour la Salvation de ses subgetz dicelle cite desira le dit Warewick de venir hors aux champs pour determiner sa querelle par bataille : Ce qu'il refusa par VI jours continuels Et aprez ce le roi sen parti tirant a la ville de Warewick pour lui tirer et donner plustost couraige de venir et saillir hors et durant la ditte Saison il yssu dicelle ville de Warewick pour recevoir son frere le duc de Clarence lequel avecq belle compagnie de gens se vint rendre et Soubsmettre a lui auquel Il apointa sur les champs les banieres desploiees Et aprez ce il eust nouvelles que le duc dexcestre le Seigneur de beaumont vindroit au relief et aide de son dit grant rebelle le comte de Warewick a lencontre desquels jusques a la ville delexcestre Il envoya une compagnie de ses gens qui les chasserent et misrent dillecques en fuite le troisieme Jour d'apriel Et quant Il ne peust trouver maniere de provocquier son dit rebelle de venir ne saillir hors de la ditte cite ne assiegier ou assaillir ycelle cite sans la destruction de ses subgetz habitans et demourans en ycelle bien jusques au nombre de XX mille personnes dont Il eust bien grant compassion et pitie &c.

COPIE D'UNE LETTRE EN FRANCAIS &c.

Louenge a Dieu, qu'il luy a pleu deliverer la bonne Dame Marie hors des mains du tiran plus injurieux que Oloferne et

les serviteurs dicelle dame preserver en grand hement dangier ou il ont este et eussent este se sa divine bonte et ayde divin fust ete retire et chassé de la dessusdite bonne dame donc etant libre le povons escrire franchement vous faisant un petit discour de nostre voyage assez pesant a penser pour de jour a autre avoir nouvelle advertance non desiré estant arivée a Londres le 6me jour de juillet au logis de monsieur ambassadeur ordinaire furent le lendemain 7me visites messieurs dauluns du conseil de la part du roy lequel avoit rendu son ame a Dieu des le joendy jour de la venue de messieurs les ambassadeurs quest pour commencer et demourasmes jusque au samedy sans estre loges auquel logement fust entierement demontre comment les seigneurs estoient bien venus aulx conjurateurs subsequent depuis se dit jour precedant jusques lundy 10me fust tenue secrete la mort du roy pendant lequel temps le duc de northumberland print le serment du mere Londres et des principaux de la ville les ayant mande en tour touttefoys ayant premiers et de bon temps mis ordre a toute lartillerie et munitions de guerre tant des toutes les villes et forts &c.

Further on the Narrative runs as follows.

... car les femmes et enfans crierent en leur langue voichy le traître et mechans le 26me jour furent menés prisonniers milord hedouart montegu et maistre chamberlain le 27me jour le marquis de Mortanton levesque de Londres lequel avoit preschee en chayer publiquement a saint pol le bonne dame estre batarde Mr robert Dudelet et Mr enhart Corbet le 28me jour le duc de suffoique et messieurs jehan cohergue le 31me jour 300 hiorque devant levesque furent mis en prison millort guilefort Dudelet et mylaide jehanne dudelet reyne de 10 jours pendant che temps la reyne sest retiree en sa vielle maison de menane du quel lieu manda a messieurs leur priant des eulx trouver incontinent devers elle che que volontiers il firent car cest tout leur desir que de la poverir trouver &c.

The volume concludes with a short narrative of the siege of Orleans, in which Joan of Arc figured so nobly for herself and beneficially for her country. This piece is found in a MS. of the Vatican library at Rome, and formerly belonged to the Queen of Sweden, No 891 (f. 51-55.) It was copied thence and privately printed by Monsieur Salmon, Archiviste honoraire de Tours, who kindly furnished a copy of it to the editor.

With reference to the subject of the first Tract contained in this volume, the reader may consult with advantage "The Chronicles of the White Rose, a series of historical fragments &c. relating to the reign of King Edward the Fourth, 8vo London, James Bohn, 1845."

Some information may also be gathered from a communication made to the Antiquarian Society by Mr Halliwell, and printed in the *Archæologia*, vol. XXIX, p. 127.

LA
REVOLTE DU CONTE DE WARWICK
CONTRE LE ROI EDOUARD IV.

I.

COMMENT LE ROI EDOUARD SE PARTIT DE ZELLANDE ET
ARRIVA EN SON ROYAUME D'ANGLETERRE : DE LA CRUELLE
BATAILLE QU'IL EUT A L'ENCONTRE DU CONTE DE WARWICK ET
DE SES ALLIES : ET COMMENT LE CONTE DE WARWICK Y FUT
OCCI, ET PLUSIEURS AUTRES, ET TOUT SON HOTE DECONFI.

DEPUIS que notre *souverain seigneur Edouard le Quart, par la grace de Dieu, roi d'Angleterre et de France, et seigneur d'Irlande, départit du pays de Zelande et monta sur mer, le dizième jour de Mars † dernier, il eut en passant très mauvais temps et grosses tempêtes, que il et ses gens arrivèrent, en grand peril et danger, ‡ le quatorzième jour du dit mois, en son royaume d'Angleterre, devers les parties du nord, dont il prit le chemin vers la cité de Yorck, ¶ où il vint le dix-huitième jour d'icellui mois, et de là fit tant par ses journées, qu'il fût à la rivière de Trent, § qui est près du milieu du dit royaume, le

* This expression NOTRE SOUVERAIN SEIGNEUR—"our sovereign lord"—seems to prove that the writer of this narrative was an Englishman.

† Mars dernier—"last March".—The narrative was therefore written within twelve months after the month of March, 1471.

‡ "Dictus rex Edwardus, copius ac navibus ducis Caroli Burgundiæ adjutus, circa medium Quadragesimæ sequentis expulsionem suam, in patria de HOLDERNESS, eodem quoque in loco, quo quondam Henricus quartus regem Ricardum depositurus applicuit, cum numero mille et quingentorum Anglicorum terram cepit." HIST. CROYLAND. CONTINUATIO, p. 554.

¶ Edward, on approaching the city of York, assumed the title of duke, which belonged to him before he became king. "Pertransiens autem per medium civitatis Eboraci, non aliter se intitulans nisi ducem, tanquam hæredem patris sui; ita enim propter illic adversantes dissimulare oportuit." HIST. CROYLAND. CONTIN., p. 554. The dukedom of York has, ever since the time of Edward IV, been a royal fief, and is generally given to the king's second son; though no feudal rights now pass in company with the title: thus the form and shadow of many ancient institutions are still preserved, though their spirit is departed.

§ Our author here omits to relate the conduct of the Marquis of

vingtcinquième jour du dit mois : et là eut nouvelles que le conte d' Occenfort || était à un passage, où il faisait assemblée de gens pour le garder de passer ; mais notre souverain seigneur approcha si près de lui, qu'il se mît incontinent en fuite. Et après il prit son droit chemin devers son grand rebelle et traître le conte de Warwick, qui alors se tenait aux champs à bien grande puissance de gens : et après qu'il sut l' approchement de notre dit souverain seigneur, il se mît avec ses gens en une forte cité fermée, nommée Conventery, * le vingt-septième jour du dit mois, devant laquelle cité notre souverain seigneur se mît avec tout son hôte en bataille, le vingt-neuvième jour du dit mois, et là, pour la salvation de ses sujets d'icelle cité, desira le dit Warwick de venir hors aux champs pour déterminer sa querelle par bataille : ce qu'il refusa par six jours continuels : et après ce le roi s'en parti, tirant à la ville de Warwick pour lui tirer et donner plutôt courage de venir et saillir hors.

Montagu at Pontefract. He was in command of a large force there, when Edward's small squadron passed. They were allowed to continue their course unheeded, but the chroniclers leave a doubt as to the motive which guided Montagu to this determination. Sir E. Bulwer, in his beautiful novel entitled *THE LAST OF THE BARONS*, has assigned a motive, which, being a creation of his own, MAY and MAY NOT be the real one.

|| The earl of Oxford.

* The earl of Oxford, as well as Warwick, retired with his troops within the walls of Coventry, as we learn from the History of Croyland abbey continued [page 554]—" Venit [Edwardus] sine ulla resistentia ante civitatem Coventrensem, intra quam comites Warwici et Oxonii cum ingenti numero bellatorum se incluserant."

Et durant la dite saison il issit d'icelle ville de Warwick, pour recevoir son frère, le duc de Clarence, § lequel, avec belle compagnie de gens, se vint rendre et soumettre à lui, auquel il appointa sur les champs les bannières déployées.

E après ce il eût nouvelles que le duc d'Excestre,* le seigneur de Beaumont viendrait au relief et aide de son dit grand rebelle le conte de Warwick, à l'encontre desquels, jusques à la ville d'Excestre, il envoya une compagnie de ses gens, qui les chassèrent et mirent d'illecques en fuite le troisième jour d'Avril: et quand il ne pût trouver manière de provoquer son dit rebelle de venir ne sailir hors de la dite cité, † ne assieger ou assaillir icelle cité sans la destruction de ses sujets habitans et demeurans en icelle, bien jusques au nombre de vingt mille personnes, dont il eût bien grande compassion et pitié: et aussi pour ce qu'il savait

§ This is one of the passages in the life of "false, fleeting, perjured Clarence" which most strongly stamps upon his name the brand of treachery. The author of the *HISTORY OF CROYLAND ABBEY CONTINUED* [p. 551] does not however seem to be aware that the conduct of this prince was at all remarkable on this occasion. "Interea frater regis Edwardi supradictus dux Clarentiæ, per media sororum ducissarum Burgundiæ et Oxoniæ, quarum altera regem extra, altera ducem intra regnum ad pacem confortabat, regi dulciter conciliatus cum maximo exercitu de occiduis partibus regni venit in subsidium ejus; crevitque numerus bellatorum partis regiæ indies, ita ut non auderent ipsi comites apud Coventriam constituti, neque regi bellum indicere, neque ab eo iis indictum campestri Marte suscipere.

* Henry Holland, duke of Exeter.

† The city of Coventry, in which Warwick's army still lay.

bien que son principal adversaire Henri † était alors en sa cité de Londres, et autres ses rebelles et traitres avec lui en grand nombre, et là usait et usurpait son autorité royale, il se partit de sa cité de Conventery et s'adressa devers sa cité de Londres, où il vint le onzième jour d'Avril : et incontinent prit la Tour, ¶ et eût ouverture de la dite cité, et saisît le corps du dit Henri, et le corps de l'archevêque de Yorck || ; lesquels il tint en sa main, et autres ses rebelles et traitres. Durant lequel temps le dit conte de Warwick supposait que la dite cité et Tour seraient gardées par force de gens à l'encontre du roi, † ou autrement qu'il tiendrait la solennelle fête de Pâques

† This was the poor old Lancastrian king Henry VI, who was now, for the last time, cast into the Tower of London, where he died, as he had lived, one of the most pious and imbecile individuals that ever wore a crown.

¶ The Tower of London.

|| "Progredditur itaque rex ipse usque Londonias, ubi iterato captivum sibi faciens dictum regem Henricum, Georgiumque archiepiscopum Eboracensem, tunc cancellarium regni, &c." HIST. CROYLAND. CONTIN., p. 554.

§ The earl of Warwick had good reason for supposing that the citizens of London would shew more alacrity in his cause, out of gratitude for the profusion with which he maintained his household, and the hospitality which he exercised. "When he came to London," says Stow, "he held such an house that six oxen were eaten at a breakfast, and every tavern was full of his meat ; for he who had any acquaintance in that house, he should have had as much boiled and roast, as he might carry on a long dagger." But the popularity of King Edward was as great as that of his rival the King-maker. "Comines attributes the enthusiastic reception he met with in London to three things espec-

en la dite cité ; et cuidant le surprendre illec depourvu, ‡ pre-
suma d'issir dehors de la dite cité de Conventery, et de venir
hâtivement à l'encontre de lui, avec grand hôte et puissance
de gens. Et le roi, bien averti de son traîtreux propos, pour
lè rencontrer nonobstant le temps bonnement differé, partît à
tout son armée et puissance de sa dite cité la veille de Pâques
dernier, le treizième jour d'Avril, et chevaucha jusques a dix

ally : — the first was, he says, the great number of his partizans in
sanctuary within the walls and the recent birth of a young prince ;
the next, the great debts which he owed to the richest of the merchants
who could only hope for payment through his restoration ; and the
third was, that the ladies of quality and rich citizens' wives, whom he
had formerly delighted with his gallantries, forced their husbands and
relations to declare themselves of his side. Whatever were their mo-
tives, it seems certain that the return of the White Rose of York was
hailed with enthusiasm, though the citizens took good care not to de-
clare themselves openly until they saw which way the campaign would
turn." *PICT. HIST. OF ENGLAND*, vol. ii, p. 108.

* This is also the view which the author of *HIST. CROYLAND. COX-
TINUATIO* takes of the matter. "Vix duas ibidem transegit noctes
quod non coactus sit urbem egredi, cum hostibus, qui ad eum in civi-
tate capiendum festinabant, foris viriliter decertaturus. Imminebat
enim dies Paschalis, in quo putabatur regem potius orationibus quam
armis vacare velle, ut, quum ita devotioni intentus esset, subito et
absque magno hominum detrimento in ipsum irrueretur." But warriors
in general have never shewn much respect to the Saints-days of the
Church or the prayers of the devout, and it appears by the sequel, that
King Edward was no less ready than Warwick to convert the joy of the
Christian festival into the horrors of the battle-field. It is probable
that Warwick did not entertain any hopes of finding the king too
absorbed with the duties of religion to attend to the emergencies of so

milles, (de nos milles † d'Angleterre), loin d' illec, et là il se tint sur les champs en belle ordonnance, toute cette nuit jusques à cinq heures du matin, qu'il combattit ¶ ses rebelles le duc d'Excestre, le marquis de Montagu, le conte de Warwick, le conte d' Occenfort, et le seigneur de Beaumont, avec grand foison de gens, jusques au nombre de trente mille combattans, selon le conte d'euxmêmes. Et là furent tués le dit conte de Warwick, et le marquis son frère, avec grand nombre de chevaliers, écuyers, et d' autres gens, qui très durement et fort se combattirent à l'encontre du roi et de ses gens par l' espace de trois heures ; mais en la fin le champ lui demeura, à l' aide et grâce de Dieu tout-puissant, de la bénite Vierge Marie, et du glorieux martyr Saint George. ||

deadly a contest: such hopes would have been as foolish as they were sanguine.

† (DE NOS MILLES D' ANGLETERRE). "Of our English miles." This shews that the writer of our narrative was an Englishman.

‡ "Præcavens prudens princeps hanc fraudem hostium, magisque instanti necessitati quam stultæ honestati morem gerens, in ipso sabbato sancto [-ti?] Paschæ cum exercitu urbem egreditur; atque in ipsa eadem nocte Dominicæ Resurrectionis, villam Barneti, quæ decem ab urbe milliaribus distat, paulatim transiliens castra ibi metatur." HIST. CROYLAND. CONTIN. p. 555. It is always difficult, after the lapse of many years, to trace the course which an army takes, or to identify the exact spot where they encamp or fight a battle. In modern times this difficulty is modified by the different mode in which armies are drawn up, covering sometimes an area of several square miles, whereas in the days of chivalry two large armies might be drawn up in a piece of ground little exceeding Lincoln's Inn Fields in dimensions.

|| "Mane fit conflictus terribilis, in quo varii utriusque partis nobiles

cecidissent. Ex parte vero eorum, qui partibus regis Henrici favere videbantur, occubuerunt duo clarissimi domini, fratres germani, Ricardus comes Warwici, et Joannes marchio de Montagu. Inter eos autem qui ex ea parte vivi a campo discesserant, comperti sunt Henricus Holland dux Exoniæ, et Joannes Vere comes Oxoniæ, quorum alter Sanctuario Westmonasterii, alter mari fortunam iterum experturus se committit. Rex autem Edwardus duos nobiles, consanguineos suos, Humfridum Bowcer [Bourchier] dominum de Cromwell, ac alium Humfridum ejusdem cognominis, primogenitum et hæredem domini de Barners, ac alios multos in ipso bello amisit : ipsi tamen cessit mirabilis, insperata, et gloriosa victoria." HIST CROYLAND. CONTIN. p. 555.

During the whole of the battle, the field was envelopped in a thick mist, which the superstitious people attributed to the magical powers of Friar Bungy. In the Paston Letters [ii, 64] we are told by Sir John Paston, who fought in the battle, that more than a thousand were slain on both sides. But this is by no means a large number, compared with the other murderous battles which had been fought in England during the wars of the Roses ; and, as other accounts name ten thousand as the number of the slain, it seems extremely difficult to ascertain where the truth lies between accounts so greatly differing.

II.

COMMENT LA REINE MARGUERITE ET LE PRINCE DE GALLES
SON FILS ARRIVERENT EN ANGLETERRE : COMMENT APRES
LEUR VENUE ILS ASSEMBLERENT GRAND HOTE : DE LA GRANDE
BATAILLE QUE LE ROI EDOUARD EUT A L'ENCONTRE D'EUX,
ET COMMENT LE PRINCE DE GALLES Y FUT OCCI, ET PLUSIEURS
AUTRES MORTS, PRIS, ET DECONFIS.

Après toutes ces choses ainsi avenues, le seizième jour du dit mois, le roi eut nouvelles que Marguerite, || soi-disant reine, de sa très mauvaise prétente et usurpation, avec son fils Edouard soi-disant prince de Galles et leurs adhérens etaient venus en

|| MARGUERITE. The famous Margaret of Anjou, the intrepid wife of the imbecile Henry VI. This lady, fitted far more to be a man than a woman, ought to have been the king, and to have left to the feeble hands of her husband to manage the more retiring and gentle duties of the female sex. In her masculine energy, she far exceeded all that women ever have accomplished, and has no parallel in modern times, either in her countrywoman the duchess de Berri, or in Flora Macdonald of Scotland.

§ Margaret of Anjou landed at Plymouth only five days after the battle of Barnet. The author of *HIST. CROYLAND. CONTIN.*, [p. 555], proceeds with his narrative as follows :

Regressus igitur [Edwardus] cum triumpho Londonias, ipse eodem die sancto Paschæ post meridiem, duobus germanis fratribus suis, ducibus Clarentiæ et Gloucestriæ, proceribus et populis multipliciter atque honorabiliter comitatus, non multos dies ad refocillandum corpus variis percussioneibus attritum ibi habere potuit. Sed post jam confectum (ut præmittitur) bellum quoddam Orientale, in aliud apud occiduas regni partes sub titulo reginæ Margaretæ et filii sui præparatum se atque suos totis viribus accingere oportebat.

Dum enim rex Edwardus, e Flandria solvens, præter intentum ad pagum Eboracensem vi tempestatis projectus est, regina cum suis recto itinere navigans ad Normanniam in patria Cernubiensi Devoniensique applicuit. Adducto igitur quotidie reginæ exercitu, (multi enim erant in illis partibus qui causam regis Henrici omnium aliorum titulis præponebant) dux Somersetiæ Edmundus, qui jamdiu a puero exulabat, major post principem Edwardum in tota ipsa comitiva, suusque frater Joannes dictus de Beaufort, Thomas comes Devonix, Joannes dominus

oe royaume au pays du West § à l'encontre de lui, à tout leur pouvoir et force, et qu'ils tiraient plus loin devers le West, à la cité d' Excestre ou à l'aide de leurs amis qu'ils avaient es* contrées de Cornouaille, Debonchiere, † Somerset, et Dorset, et autres contrées et pays adjoignans ; lesquels par le moyen du dit conte de Warwick favoraient la querelle du roi Henri.

Et le dit Edouard et la reine Marguerite furent en peu de temps accompagnés avec grand nombre de peuple, pour laquelle cause, le vingt-deuxième jour du dit mois, notre souverain seigneur retourna de rechef aux champs, et tellement exploita, et aussi le dit Edouard et la reine s'approchaient, que le roi vint à XVIII milles, (de nos milles†), près où ils étaient en la cité de Batu, ¶ et proposaient lendemain de donner au roi

de Wenloc, ac frater Joannes Lancostrother, prior ordinis sancti Joannis in Anglia, inito consilio deliberarunt, quam festinanter possent per oras ipsas maris Occidentalis, utpote per Bristoliam, Glocestriam, atque Cestriam, partes Lancastriæ, ubi sagittariorum hominum numerus viget, appetere. Confidebant namque quod nobiles et populares illarum partium, supra omnes alias nationes regni, sanguini Lancastriæ afficiebantur. Nec forsan fefellisset eos ipsa opinio, nisi rex Edwardus tantæ agilitatis iter etiam cum paucis militibus e Londoniis in eos fecisset ; unde ipsorum ulterior transitus, sicut de facto accidit, in comitatu ipso Gloucestriæ interciperetur.

* ES CONTREES. An old grammatical form equivalent to "AUX contrées ;" now obsolete, or only retained in such expressions as "Bachelier es lettres," &c.

† Devonshire.

‡ See page 25, note †.

¶ BATU. The city of Bath. But I suspect that the word is actually

bataille, comme il lui fut rapporté. Sur quoi il se mît en champ la dite nuit avec son hôte en belle ordonnance, où il demeura toute la dite nuit, esperant de combattre le matin le dit Edouard et Marguerite. Mais, quand ils surent l'intention et ordonnance du roi, ils changèrent leur propos et prirent autre chemin avec leur hôte devers une forte cité appelée Bristowic, || où par le moyen et aide d'aucuns des rebelles du roi, ils furent reçus et confortés de gens, vitaille et argent, et sur ce prirent de rechief courage d'issir § hors de la dite ville, et de donner au roi bataille, comme il lui fut dit. Et sur ce le second jour de Mai ils choisirent et appointèrent un champ à neuf milles d'illecq : * et ce venu à la connaissance du roi, il s'approcha de rechief du dit Edouard et Marguerite auprès de deux milles ; et quand ils surent qu'il approchait, ils déclinerent et departirent du dit champ icelle nuit, † et tant cheminèrent icelle nuit et le jour en sievant ‡ par l'espace de XXXVI milles, qu'ils vindrent avec leur hôte à la ville de Tewkes-

BATH in the original MS, and that my transcriber, following the French idiom, which does not admit of the sound TH, has fallen into an error, and copied u for h.

|| BRISTOWIC. Bristol.

§ ISSIR. To issue forth ; OBSOLETE.

* ILLECQ. There. An obsolete derivative from the Latin ILLIC, and ILLUC.

† I CELLE NUIT. That night—the same night.

‡ SIEVANT, an old form for SUIVANT.

bury, et, ce venu à la connaissance du [roi ¶], il départi après eux avec tout son hôte et ordonnance, et tant exploita, qu'il vint le dit troisième jour de Mai dedans trois milles de Tewksbury, où il se logea aux plains champs, et au matin s'avança en belle bataille, et vint devant la dite ville de Tewksbury, où il trouva ses dix rebelles en bataille en un merveilleux fort champ ; et, en commandant sa cause et querelle à notre bénoit Createur, marcha sur eux le quatrième jour de Mai, et à l'aide de notre bénoit Créateur eut et obtint la victoire de ses dits rebelles, où le dit Edouard, Jean frère du dit duc de Somerset, appelé marquis de Dorset, le conte de Bouchier, || le seigneur de Wenlock, avec plusieurs autres notables chevaliers et écuyers, furent tués : et là fut pris Emond appelé duc de Somerset, le prieur de Saint Jean, avec plusieurs autres chevaliers et écuyers. §

¶ There is a word deficient here : without doubt *roi* is to be supplied.

|| LE CONTE DE BONCHIERE. The earl of Devon (or Devonshire), is certainly here meant : whether the singular mode of writing it, which appears in the text, originates with my transcriber or with the author of the Ghent MS. I cannot determine.

§ Our writer does not seem to have been aware that the redoubtable Queen Margaret was among the prisoners taken at the battle of Tewksbury : or if he knew it, it is inconceivable why he should not have mentioned it. The Croyland monk relates this battle without much detail :

“ Itaque, quum uterque exercitus juxta villam de Tewksbury peditatu atque situ nimium defatigatus ultra progredi non posset pugnam et conflictum diu ancipitem inierunt. Tandem potitus est rex Edwardus præclara victoria, interfectis de parte reginæ, tum in campo, tum postea

ultricibus quorundam manibus, ipso principe Edwardo unigenito regis Henrici, victo duce Somersetiæ, comiteque Devonæ, ac aliis dominis omnibus et singulis memoratis. Capiturque regina Margareta, servata incolumis, ut ante regem triumphantem curru veheretur Londonias; quod et factum est."

ADDITIONAL NOTE TO CHAP. II.

"Margaret of Anjou, who was as active and resolute as ever, called the victorious Edward again into the field only five days after the battle of Barnet. Many circumstances had detained her on the continent, and it was her fortune to land at Plymouth with her son Prince Edward and a body of auxiliaries, chiefly French, on the very day on which Warwick was defeated and slain. In part probably, on account of their old antipathy to the French queen, who now came surrounded with Frenchmen, and in part because they were weary of this civil war, the people opposed her progress, and, by securing the bridges and fords of the river Severn, prevented her joining the forces under the earl of Pembroke in Wales. On the 4th of May, king Edward, with his brothers Clarence and Gloucester, fell upon her on the left bank of the Severn, near Tewkesbury. Her troops had thrown up some intrenchments from which they had repulsed the Yorkists; but the Duke of Somerset had the folly to quit this position and, sallying forth, he ordered the mass of his troops to follow him, which some did and others did not. Those who sallied were driven back with dreadful loss, and those who stayed behind were suspected of treachery, for no general was now sure of his officers. Somerset rode up to the lord Wenlock, who had remained behind the intrenchments, and knocked out his brains with his battle-axe. The banner of the audacious Richard duke of Gloucester was already within the Lancastrian lines; Edward and Clarence now followed, and the affair of Tewkesbury terminated in panic, confusion, and murder. Margaret of Anjou, who had survived so many catastrophes, and escaped from so many battles, remained a prisoner at last, and with her was taken her son the prince of Wales, who was now only in his eighteenth year. "What brought you to England?" cried the ungenerous Edward. "My father's crown and mine own inheritance!" boldly replied the royal youth. Edward brutally struck him on the mouth with his gauntlet, and then Clarence and Gloucester, or their attendants (or, according to an earlier account which does not mention Clarence and Gloucester, Edward's servants)

despatched him with their swords in the king's tent.* The duke of Somerset, with the grand prior of St John's Sir Humphrey Audely, Sir Gervis of Clifton, Sir William Gainsby, Sir William Cary, Sir Henry Rose, Sir Thomas Tresham, and seven esquires, escaped from the field, and took sanctuary in a church in Tewkesbury. This sacred kind of asylum had long been respected, and to this principle and feeling Edward had recently owed the preservation of his wife, his children and his best friends, whom the Lancastrians had permitted to live undisturbed in the sanctuaries they had chosen in London and Westminster. But the king and his brothers were regardless of these circumstances, and Edward broke into the church at Tewkesbury sword in hand. A priest, bearing the sacrament, threw himself between the savages and their victims, and would not move till the king promised to pardon all who had taken sanctuary there. These men, who might have escaped, tarried in the church, trusting in the royal pardon, from Saturday the 4th of May till Monday the 6th, when they were dragged from the foot of the altar and beheaded. Margaret of Anjou's heart did not break at these executions and the murder of her child; she lived for five years the prisoner † of her conqueror, was then ransomed by Louis XI, and died in France about eleven years after the fight at Tewkesbury." *Pict. Hist. of England.*

* "Con. Hist. Croyl.—Fabyan—Hall—Stow. The monk of Croyland, a contemporary, says the prince was slain "*ultricibus quorundam manibus*" (by the avenging hands of certain persons), but names nobody as the murderers. Fabyan, who was a boy at the time, says, 'He (the king) strake him with his gauntlet upon the face; after which stroke, so by him received, he was by the king's servants incontinently slain.' Hall, who wrote in the time of Elizabeth, was the first to name Clarence and Gloucester."

† "She was at first confined in the Tower of London, afterwards at Windsor and then at Wallingford. All that Edward would allow for the support of herself and servants was a pittance of five marks per week."

III.

COMMENT LE DUC DE SOMERSET ET LE PRIEUR DE SAINT JEAN, AVEC PLUSIEURS AUTRES CHEVALIERS ET ECUYERS, QUI PRIS AVAIENT ETE A LA BATAILLE, FURENT DECOLLES EN LA VILLE DE TEWKESBURI.

OR DONC cette bataille ainsi achevée, le roi se trait en la ville de Tewkesburi, en laquelle lui là venu le sixième jour du dit mois de Mai fit decoller Emond duc de Somerset, le prieur de Saint Jean, avec plusieurs autres chevaliers et écuyers, et divers autres gentilshommes, avec eux, qui avaient été de long temps provoqueurs et continueurs de la rebellion, à l'encontre du roi et de la dite ville.

Alors, ces choses faites, le roi se parti le septième jour du mois dessus-dit, et alors lui vindrent nouvelles que certains de ses rebelles du nord commençaient à faire assemblées et commotions du peuple à l'encontre de lui en la querelle du roi Henri, pour laquelle cause il se tira devers eux, et vint en sa cité de Coventry le onzième jour du dit mois : où il se raffraichit et son hôte, et envoya de nouvel pour autres ses sujets. Et incontinent que ses dits rebelles du nord entendirent sa venue vers eux, ils departirent leurs bandes et compagnies, et se retirèrent : et aucuns d'eux, c'est à savoir le seigneur de Canis et autres, furent pris, et aucuns ont envoyé et fait moyens devers le roi pour avoir grace : et les cités, villes et diverses contrées se sont soumises et assurées en leur obéissance au roi.

Ainsi donc, le quatorzième jour de Mai, fut su que la rebellion commencée au Nord ne pouvait nuire, mais que tout le dit pays sera bien pacifié : et en cette saison le roi fut ad-

certené † que le bâtard de Fauconberghe avec aucuns soldoyers de Calais et maronniers avaient traitreusement conspiré à l'encontre de sa majesté royale, assemblé grand peuple au pays de Kent, en la querelle du dit roi Henri, et le dixième jour de Mai vint devant la cité de Londres, disant qu'ils voulaient avoir le dit roi Henri hors de la Tour, et qu'ils iraient querre ‡ le roi où ils le pourraient trouver, eux nombrant dixhuit mille hommes.

Ces nouvelles venues à la connaissance du roi, incontinent envoya grant partie de son hôte pour conforter et secourir sa cité de Londres, lesquels se partirent de Coventry le quatorzième jour de Mai, et lui-même en personne se partit de Coventry le seizième jour du dit mois tirant devers ses dits rebelles.

Alors donc ses dits rebelles, connaissans qu'il se disposait de venir à l'encontre d'eux avec grand nombre de gens, laissèrent leur propos de passer la rivière de Tamise et venir devers lui.

† ADCERTENE—informed—apprised; an old Anglo-Norman participle, now obsolete.

‡ QUERRE—'seek out:' hence the English word QUEST, still in use.

IV.

COMMENT LE BATARD DE FAUCONBERGH, AVEC SES COMPLICES, ASSAILLIRENT LA CITE DE LONDRES, OU ILS BOUTERENT LE FEU EN PLUSIEURS LIEUX : COMMENT EUX DE LA CITE SAILLIRENT SUR EUX, ET EN DECONFIRENT PLUSIEURS ET LES AUTRES MIRENT EN FUITE.

ALORS le bâtard de Fauconberghe et ses complices, à grande violence le treizième et quatorzième jour du dit mois assaillirent la cité de Londres avec trait de flèches et canons, et boutèrent le feu en diverses maisons sur le pont de Londres, et en deux autres portes tout à une fois.

Le conte d'Excestre et autres serviteurs du roi, ce voyans, à l'aide des citoyens, le dit quatorzième jour issirent sur eux, et les firent faillir de leur propos, mirent en fuite et detroussèrent plus de deux mille d'iceux, dont la graigneur ¶ partie furent tués et pris, et ce voyant, les dits rebelles le XVI, XVII et XVIIIème jour se trairent en une montagne à quatre milles de la dite cité : ¶ et là se tindrent en grand nombre trois ou quatre jours ; mais, quand ils oirent la venue du roi devers eux, ils se partirent et s'enfuirent devers la côte de la mer. Et le roi, tenant son chemin devers eux, vint en la dite cité de Londres le XXIème jour de Mai, accompagné de grands seigneurs, et de la substance des nobles de son royaume et autres gens habillés pour la guerre, jusques au nombre de

¶ GRAIGNEUR, epuivalent to MAJEURE, 'greater.'

¶ This was, probably, Herne or Denmark hill, for there is no other eminence worthy the name of MONTAGNE within four miles of London Bridge.

trente mille hommes à cheval : et est à remembrer que moyen-
nant la saison depuis le temps de la bataille, qui fut a Tewks-
bury, jusques à la venue du roi à Londres, la dite Marguerite
soi-disant reine, avec plusieurs capitaines de la partie de son
dit fils Edouard, furent pris et amenés ès mains du roi et
arrivés y remanent. §

Toutes ces choses venues à la notice du dit Henri naguères
appellé roi, lors étant en la tour de Londres, print pour ce
tel courroux que de déplaisir et mélancolie il mourut le

§ The monk of Croyland abbey is more diffuse than usual in this
part of his narrative.

“ Dum hæc ita agerentur, et licet hac duplici victoria insignitus rex
Edwardus, omnium judicio justitiam causæ suæ sufficientissime
declarasse visus fuerit, non est aversus tamen multorum malignantium,
maxime de partibus Cantix, furor, sed adhuc manus eorum extenta.
Incitati enim homines hujusmodi per nonnullas reliquias comitis
Warwici stipendiarios Calesiæ marinarios et piratas, præfecto ipsorum
quodam Thoma bastardo de Fauconbrege, coeuntes in unum, pars
terrestri itinere, pars per fluvium Tamesis de extremis partibus ipsius
comitatus Londonias usque pervenerunt. Illic omnes introitus atque
exitus civitatis explorantes, student, quantis viribus possint, quomodo
opulentissimam urbem suæ prædæ subjiciant. Ad hoc naves paratas
pene in portum advexerunt, ut universa spolia intromittentes, victum
exinde sibi in aliis regionibus propagarent.

Coadunati igitur multi ex iis super pontem Londoniarum, alique ex
parte adversa civitatis ad portam quæ BISHOPSGATE vocatur, terribiles
insultus faciunt, omnia ferro atque flamma conficientes, ut introitum
aliquem inveniant. Videntur adhuc vestigia maleficii eorum super
eundem pontem, consumptis incendio omnibus illis domibus, quæ inter
pontem levabilem et portam exteriorem respicientem versus magnam
stratam de Southwark, sumptuosius impendiis fuerant ædificatæ. Deus

XXIIIème jour du dit mois.* Le roi avec tout son hôte départit de Londres, et vint devers ses rebelles, lesquels étaient partis et desevrés en diverses parties aussi en Kent, que en autres pays, excepté le bâtard de Fauconberghe ; lequel avec grand nombre

autem nolens tam inclytam urbem, caput quidem totius regni Anglicani, tam sceleratorum manibus tradi in direptionem, dedit Londoniensibus cor validum ad resistendum in die belli. Sed egregie cooperatus est huic actui subitus et insperatus egressus Antonii comitis de Ripariis de turri Londoniarum. Ille enim cum suis equitibus in hostes, præfatam portam terribiliter assalientes, ad terga irruens, occasionem Londoniensibus dederat apertis januis manu ad manum cum hostibus decertandi ; unde omnes et singulos neci atque fugæ viriliter destinarunt. Videres jam latronum ejusmodi cunctas reliquias ad naves et alia latibula celerrime properare.

Fusis igitur atque ita fugatis perditis hominibus illis, gavisus sunt cives, hospites et advenæ, atque omnes qui ad ipsum locum pro majori in hac tempestate tutela confugerunt. Acta sunt hæc omnia mense Maii paulo ante festum Ascensionis Dominicæ.

In vigilia autem ipsius festi rex Edwardus cum tertio comitatu, majori aliquo præcedentium exercituum, Londonias ingressus, vexilla explicata ante se et omnem nobilitatem exercitus sui portari fecit. Super quo multi in stuporem et admirationem versi sunt, videntes non superesse hostem, cum quo configeret. Sed providus princeps satis intelligens mutabilitatem vulgi Centensis, statuit non prius se arma deponere quam grassatores hujusmodi propriis eorum in laribus digno pro meritis afficiat supplicio. Hac itaque facie belli equitatum suum faciens in Cantiam rediit præclarissimus victor et monarcha, cujus laudes de tam egregiis facinoribus, tam brevi, tam expedite peractis, ubique terrarum singulariter resonabant." HIST CROYLAND. CONTIN. p. 556.

* The question, whether Henry VI died of grief at seeing the entire destruction of his house, or was put to death by a secret emissary of the Yorkists, will probably ever remain undecided. The monk of

de maîtres et marouniers se retraîst et entra dans la ville de Zanduvyk, † et là avait le gouvernement et conduite de quarante sept navires, et de la dite ville aussi ; mais incontinent qu'ils entendirent que le roi approchait d'eux, ils poursièverent devers pour être reçus en sa grace, et d'avoir appointement ce qu'il leur fut accordé ; et sur ce delivrerent la ville et navires le XXVIème jour de ce dit mois.

Ainsi donc pouvez voir et oir que à l'aide de Dieu, de Notre Dame, de St George, et de tous les saints est fini et déterminé l'arrière entrée et parfait recouvrement du juste titre et droit de notre souverain seigneur le roi Edouard Quatrième de son royaume d' Angleterre, dedans l'espace de XI semaines, durant

Croyland, who was evidently a partisan, or at least a well-wisher, of the House of York, seems to think that the old king was murdered.

“Taceo, hoc temporum interstitio, inventum esse corpus regis Henrici in turri Londoniarum exanime : parcat Deus et spatium poenitentiae ei donet, quicumque tam sacrilegas manus in Christum Domini ausus est immittere ! Unde et agens, tyranni ; patiensque gloriosi martyris titulum mereatur. Ostensum est corpus per dies aliquot in ecclesia sancti Pauli Londoniis, atque abhinc per fluvium Tamesis ad ecclesiam conventualem monachorum de Chertesey, in Wintoniensi diœcesi, quindecim ab urbe milliaribus, in quadam ad hoc cum luminaribus solenniter præparata bargâ, defertur humandum. Qui quidem quanti apud eum meriti pro vitæ innocentia, dilectione Dei et Ecclesiae, patientia in adversis, ac aliis egregiis virtutibus inventus sit, testantur mirabilia quæ operatus est Deus ad preces eorum, qui ipsius implorant suffragia devoto corde.” HIST. CROYL. CONTIN. p. 556.

† ZANDUVYK. Sandwich.

lequel temps, par l'aide et grace de Dieu, il a par son grand sens et bonne policie passé et échappé plusieurs grands périls, dangers et difficultés, où il a été : et par son noble et chevalereux courage a obtenu deux grandes batailles, ¶ et a mis en fuite et déconfiture diverses grandes assemblées de ses rebelles en diverses parties de son royaume en grand nombre : lesquels combien qu'ils étaient aussi rigoureusement et malicieusement disposés qu'ils pouvaient être : toutefois ils ont été si épouvantés et en si grand peur du chevalereux courage de notre souverain seigneur, qu'ils ont été confus : par quoi il appert et est cru fermement que à l'aide du Tout-Puissant, qui ne lui a pas failli depuis son commencement jusques ci, que en bref procès il pacifiera ses sujets par tout son dit royaume, que paix et prospérité y accroitera de jour en jour en icellui, à l'honneur et louange de Dieu, sa singulière et fameuse renommée, et grande joie et consolation de ses amis alliés et bienveillans, et de son peuple, et confusion à tous ses ennemis et malveillans.

¶ DEUX GRANDES BATAILLES. Namely the battles of Barnet and Tewkesbury.

CI APRES S'ENSIEULT LES NOMS DE CEUZ QUI FURENT OCCIS A
LA DERNIERE BATAILLE AVENUE A TEWKESBURY, LE QUATRIEME
JOUR DE MAI L'AN MILLE QUATRE CENTS LXXI.

Premier—Edouard appelé prince de Galles,
Le seigneur de Wenlock,
Messire Emond Hampden,
Messire Jean de Wellenoz,
Messire Guillaume Roos,
Messire Jean de Lues,
Messire Guillaume de Vaux,
Messire Guillaume Feldind,
Messire Robert Weniguem,
Messire Nicolas Herby,
et plusieurs autres jusques à mille.

CI APRES S'ENSIEULT LES NOMS DES DECOLLES.

Premier—Le duc de Somerset,
Le prieur de Saint-Jean, nommé Messire Jean
Messire Germeis Clifton, [Longhenstod,
Messire Guillaume Ytary,
Henri Treshan,
Jean Lues,
Walter Courtenay,
Loys milles Jean Flory,
Robert Jaleson,

Jean Sower,
 Messire Thomas Treshem,
 Messire Guillaume Wlbingh,
 Messire Humerefry,
 Guillaume Grymesby jugé à mort et pardonné.

CI APRES S'ENSIEULT LES NOMS DES PRISONNIERS ET PRISONNIERES.

Marguerite nommé reine,
 Anne femme de son fils Edouard,
 La contesse de Denchiere,
 Messire Jean Fortste,
 Messire Roos Jean Roos,
 Le docteur Makcerel,
 Jean Parler,
 Jean Walois,
 Jean Basset,
 Edouard Suldoist.

LES NOMS DE CEUX QUI ONT ETE NOYES.

Thomas Hermont et plusieurs autres, dont ne
 se fait point de mention.

CI APRES S'ENSIEULT LA COPIE DES LETTRES ENVOYEEES PAR
 LE ROI EDOUARD LE QUART AUX NOBLES ET AUX BOURGOMAI-
 TRES, ECHEVINS ET CONSEIL DE BRUGES.

*Edouard, par la grace de Dieu roi d'Angleterre et de France
 et seigneur d'Irlande, a nos tres chers et especiaux amis, les*

nobles hommes, escouttete, bourgomaitres, eschevins, et conseil de la ville de Bruges et a chacun d'eux salut et dilection.

Très chers et espéciaux amis, nous vous mercions, tant et si cordialement que faire pouvons, de la bonne chiere et grandes courtoisies que de votre très bienvoulante affection, il vous plut de nous faire, et de démontrer si gracieusement et largement au bien et consolation de nous et de nos gens, pendant le temps que nous étions en la dite ville, que nous nous en reputons grandement tenus à vous, et que connaitrez par effet se chose est que jamais bonnement faire puissons pour le bien de vous et de la dite ville, vous signifiant qu'il a plu à notre benoit Créateur de sa grace nous donner, depuis que nous partîmes de la dite ville, et arrivâmes en cestui notre royaume, si bonne prospereuse fortune que nous avons obtenu la victoire de tous nos ennemis et rebelles de par de ça, et sommes paisiblement resaisis et possesés de notre dit royaume, couronne et regalgé, * et bien dûment obéis, comme par le porteur de cettes en pourrez être adcertenés plus à plein.

Donc nous en rendons et donnons très singulières graces et merci à notre Créateur, lequel, très chers et espéciaux amis, nous prions vous avoir toujours en sa sainte garde. Donné sous notre signet en notre cité de Canterbury le XXIXème jour de Mai.

Ainsi signé—EDOUARD.

* REGALGE. 'royalties.'

CI EST ECRIT DE PLUME ET NON DE GRAFFE ||
DU CONTE DE WARWICK LA DOLANTE EPITAPHE.

Je, Richard de Neufville, conte du Warewick,
Et d'une autre conté, qui a nom Salberic;
Je fus grand chambelain du pays d' Angleterre,
De Calais capitaine et de mainte autre terre,
Où je conquesta les Cinq-ports pour ma part,
Et j'en deboutay hors le bon roi Edouard.
Pour lequel despiter par mon outrecuidance
Je mis dissention entre le roi de France
Et le bon justicier Charles, duc de Bourgoyne,
Lors fis de droit tort sans en prendre vergogne :
Les Français accontais mes anciens ennemis
Tant que par beau parler ils furent mes amis.
Entre eux communiquai et menai si grand bruit,
Que le roi Edouard par armes s'enfuit.
Le Franc duc de Bourgogne, où git toute puresse,
Le reçut humblement pour l'honneur de noblesse :
Son tresor lui ouvrit, ses gens lui presenta,
Parquoi en grand bruit sur la mer remonta.
Pendant ce temps je fus en mes arnes campestre

|| GRAFFE. A silly allusion to the Latin *STYLUS* or writing-instrument, otherwise called *GRAPHIUM*.

Très bien accompagné du noble duc d'Excestre,
De mon frère et ami, seigneur de Montagu,
Du conte d'Occenfort, qui fut plein de vertu,
Et de maint chevalier digne de los et de pris.
J'avais adont voué adieu de Paradis,
Et au roi Français quaeuit l'assention,
Qu' Angleterre serait en ma subjection.
Sainsy fut advenu le roi de France et moi
Avions empris de faire grand envœi
Au duc des Bourguignons qui est grand et courtois.
On lui devait tollir Picardie et Artois,
Et le despossesser d'Arras, Lille, et Douay,
Par le consentement des meutins de Tournay.
La rivière de Somme etait là par divise
Sujette à la couronne et contre droit remise.
Or est retourné car Edouard le preux
Me revint assaillir comme ravissant leü
Si grand assaut me fit et si bien se porta,
Que ma terre et la sienne acop reconquesta.
En un château mult fort il me voulut assegiér,
Attendre ne lozai comme fol voulz widier :
A donc fus assailli de lances et de trait ;
L'un de mes gens s'enfuit, et l'autre se retrait.
Là fus-je fort contraint et de telle vertu
Que fuyant je fus pris et par terre abattu.
Tant de plaies reçu sur le corps et le chief,
Que la vouldisse ou non mourus à grand meschief.

7

Adonc considerai que ma perdition
A mon mauvais pechie plein de detraction,
Ainsi me punissait, car onques en ma vie
A nul bien ne pensai si non a tricherie :
Parquoi le jour de pâques où Dieu resuscita
Par armes Edouard m'occist et conquesta.
Avec le duc d'Excestre et mon frère marquis,
Et plusieurs chevaliers qui ne sont point cymis.
Honteusement mourus à ma confusion,
Sans avoir de nul prêtre quelque absolution.
Droit en l'an XV cents XXIX moins en nombre,
Nonobstant priez Dieu que Satan ne m'encombre ;
Et me doinst par sa grace obtenir le royaume,
Où je le tiens et crois être en corps et en ame.

Amen.

PROP^s DE CLEVES. §

§ The Ghent MS. concludes with these words, but I cannot pretend to understand the meaning of them.

LETTRE FRANCAISE &c.

1553.

Copie d'une lettre en Francois écrite de Londres par un temoin oculaire, sur ce qui s'est passe lors de l'entree triomphale de Marie fille d'Henri VIII, dont la succession au trone avait ete contestee, mais qui avait enfin ete reconnue comme reine legitime. [Note—Cette piece renferme des details historiques tres interessants.] 1553.

LOUANGE à Dieu, qu'il lui a plu delivrer la bonne dame Marie * hors des mains du tiran plus injurieux que Holoferne, et les serviteurs d'icelle dame † preserver en grand et éminent dangier, où ils ont été, et eussent été, se sa divine honté et aide divin fût été retiré et chassé de la dessus dite bonne dame. Donc étant libre le pouvons escripvre ‡ franchement, vous faisant un petit discours de notre voyage assez pesant à penser pour de jour à autre avoir nouvelle advertance non desirée.

Etant arrivé à Londres, le sixième jour de Juillet au logis de Monsieur l'ambassadeur ordinaire, furent le lendemain 7me

* MARIE. Mary the First, eldest daughter of Henry the Eighth.

† The reader will notice here the inversion of the sentence from its natural order. Speaking technically, we should say that the verb PRÆSERVER governs LES SERVITEURS D'ICELLE DAME.

‡ ESCRIPVRE, 'write' or 'describe,' from the Latin SCRIBERE. The intermediate forms of this word were ESCRIVRE, ESCRIRE, and then, by substituting the accent for s, ÉCRIRE.

visités de Messieurs Dauliunt ¶ du conseil de la part du roi, lequel avait rendu son ame à Dieu dès le Joindy, || jour de la venue de Messieurs les ambassadeurs, quest pour commencer, et demourasmes jusques au Samedi sans être logés, auquel logement fût entierement demontré comment les seigneurs étaient bien venus aux conjurateurs. Subséquent, depuis ce dit jour précédent jusques Lundi 10me, fût tenue secrete la mort du roi pendant lequel temps le duc de Northumberland prit le serment du maire de Londres et des principaux de la ville, les ayant mandé en tour, toutefois ayant premiers et de bon temps mis ordres à toute l'artillerie et munitions de guerre, tant de toutes les villes et forts du pays, comme aussi de tout leur argent et richesses du pays, jusques au restant § de reliquaires des églises, et le tout mis en ses mains, et à sa volonté, et avoir changé le vieux si fidaux et mis de nouveaux à sa poste, à fin que ayant tout ce que dessus nuls n'auraient pouvoir de contrarier à son emprise, et pensant, comme homme fol, être bien assuré du tout de son emprise, ayant aussi saisis la Tour de Londres, fit le 10me du dit mois de Juillet déclarer la mort du feu roi, et en un instant fit proclamer Jeanne* de Suffoique,

¶ The text of this passage is apparently faulty: it seems doubtful whether for DAULIUNT we should read D' AUCUNS.

|| JOINDY. In modern French JEUDI. King Edward the Sixth died on Thursday July the 6th, after a reign of six years, five months, and nine days, from Jan. 28, 1547, to July 6, 1553.

§ RESTANT DES RELIQUAIRES. 'The remaining reliquaries.' This evidently alludes to the spoliation of the churches which had previously taken place since the commencement of the Reformation.

* Commonly called LADY JANE GREY.

femme d'un sien fils, de deux mois auparavant, Marie reine d'Angleterre, déclarant Madame Marie et Elizabeth, filles du roi Henri, sœurs du feu roi, filles bâtarde et non dignes à la couronne; dont vous envoie la proclamation était reelbeye † le duc de Suffocque, le conte de Presbeancques et autres: et n'y eut autres qui cria "Dieu garde la reine" que le proclamateur et le hérault: mais en un moment après y eut une telle lamentation, clameur, pleur, gémissement, tristesse et desolation entre le peuple Anglais que je vous jure ma foi, qui n'est en moi de vous escripvre ne de vous dire et demeurer ce pauvre peuple. Nous étant de plus avant de la compagnie jusques au 19me le duc voyant ce maintien du dit Londres fit sonner le tambourin pour recouvrir gens, et combien qu'il voulait argent assez n'en sut avoir quasi nuls, et, commandant aux gardes et pensionnaires du roi de le suivre, se partit environ le 12me jour pour aller querir la bonne princesse et vraie reine Marie, par douleur ou rigueur morte ou vive, et pour la journée s'en alla coucher à Vaire † 20 milles de Londres; mais Dieu, qui n'a voulu permettre que les outrages fussent faits à sa servante, laquelle a preservée 39 ans pour la restauration du pays selon la plus saine partie de gens de bien, et aussi selon les grands indices, qui en sont déjà sorties, s'est parti de sa maison de merma † 28me de Londres à deux heures du matin sans envoyer avec elle contant, si non que six cents florins et d'une

† Ware in Hertfordshire.

‡ The Bruges MS. is very difficult to decipher in many passages.

traite chemina jusques au château de Freninghen ¶ en Suffoique, ou qu'elle fût bien reçue la corrobora en courage et en un moment toute la contrée, tant nobles que paysans, s'assemblerent et se sont mis en champs sans argent. Une ville lui apporta promptement mille livres de gros avec vivres : sur le chemin rencontra charette chargée de calices et autres reliquaires, que le duc avait commandé amener à Londres : elle commanda les renvoyer, disant qu'elle voulait que les biens d'égliſes demeuraſſent à l'Egliſe. En ce même instant de sa neceſſité lui fût apporté d'aucuns 300 livres de gros de biens d'Egliſe, lesquels elle ne voulut prendre : ainſi promptement les fit de partir aux pauvres, ſomme que en peu de temps les pays de Suffoique nort et y conſequemment tout le pays fût armé et eut depuis la 10^{me} jusques au 19^{me} plus de 30000 hommes en compagnie, ou quelle se trouva en perſonne diſant à ſes gens que ſi elle penſait que ſa vie ſeule ſuffirait pour appaiſer ſes ennemis, que volentiers se ſoumettrait en leur miſericorde ; mais qu'elle les connoiſſait pour tels que leur vendication ſ'entendrait plus avant ſur le ſang humain, ce qui lui donnait grande triſteſſe, quoi oyant icelle compagnie tout un dit de vivre et mourir pour elle, criant "Vive la reine Marie !" Le duc étant à Verra se partit le lendemain bien étonné de l'advertance et diligence de la bonne dame et vint coucher à Chamtrie, de là à Mennarquette, ¶ et de là à Bery où qu'il attendait ſes autres complices, qui

¶ Fremlingham castle in Suffolk.

¶ Newmarket.

avaient promis de venir, ce qu'ils ne firent ; ainsi lui tournèrent le dos : l'amiral milor Greegs et autres seigneurs, qui étaient avec lui, se partirent sur un matin avec leur gens et se rendirent à la reine, laquelle les reçut. Au même temps sont arrivés auprès de Frennegle six grandes navires de guerre, arrivés de part du duc, lesquels étant à l'ancre ouïrent le bruit de le levat du peuple pour la reine contre le dit duc, de sorte que les capitaines commandèrent de faire voile pour soi mettre en mer, ce que ses gens ont refusé. En lieu d'obéissance ont pris leurs capitaines, et les ont enserrés en bas des navires, et ont mis environ de 600 pièces d'artillerie en terre, avec toutes munitions de guerre, et se sont venus rendre à la reine, laquelle les a reçus aimablement. Cependant les gens du duc se sont partis de lui, de sorte qu'il est demeuré seul à Bery, avec sa garde, laquelle est bien étonnée. Ont troussée mon maitre disant être cause de leur fortune et que ils separeraient de lui, ce qu'ils ont fait, et le ont livré au ministre de la reine, lequel l'a donné au maire de Cambrice en garde. En ce temps que le dit duc pensait à son armée, Londres s'en va retourner, et ceux de son conseil, et decretèrent la bonne dame Marie reine, et furent de la part du conseil diverses mesures portes les nouvelles le conte de Strasbery et messeigneurs massonpins. Incontinent la proclamation faite, Madame Marie était reine d'Angleterre, dont le joie, les sus-pallerets, les banquets et visitations de voisins qui furent faits à Londres en celle journée n'est non plus en mon écripture que de dire l'heure de ma mort ; et combien que j'ai le tout vu toutefois n'est encore increable et fût icelle procla-

mation faite à Londres le 19^{me} de Juillet. Depuis la reine fit mener le dit duc prisonnier à Londres le 20^{me} du mois et avec lui Conte de Warwic et Seigneur Ambroise et Henri Dudelet, milors Andrée Dudelet frère du dit duc, le conte Hontuito, Mr Jean Queste capitaine de la garde du roi, Mr Queste son frere, Mr Thomas Pamel, le docteur Frandisse vice-chambelan de Cambrice, et furent amenées iceux au travers de la ville jusqu' à la Tour en grande honte : car les femmes et enfans crièrent en leur langue "Voici le traître et mechants !" Le 26^{me} jour furent menés prisonniers Milord Hedouart Montegu et Maitre Chamberlan : le 27^{me} jour le Marquis de Nortanton, l'évêque de Londres, lequel avait prêché en chair publiquement à Saint Paul, la bonne dame être bâtarde, Mr Robert Dudelet et Mr Enhart Corbet. Le 28^{me} jour le duc de Suffoque et Messieurs Jean Cohergue : le 31^{me} jour 300 hiorque devant l'évêque furent mis en prison milord Guilleford Dudelet, et miladi Jeanne Dudelet reine de 10 jours, pendant que temps la reine s'est retirée en sa vieille maison de Menane, duquel lieu manda à Messieurs, leur priant des eux trouver incontinent devers elle, ce que volontiers il firent ; car c'est tout leur desir que de la pouvoir trouver, et se sont partis messieurs, non étant en compagnie plus de 80 chevaux, tout quasi en velours, le Vendredi à deux heures après diner, et arrivèrent messieurs là à douze heures du soir au dit Menane, auquel trouvèrent sa dite majesté, quelle attendait du grand desir qu'elle avait de le voir et parlèrent à elle long-temps. A une heure après minuit les dits seigneurs furent logés tous quarante

en maison, et toute la compagnie servie des se gens questait la cause forte retournée. Le Samedi à trois heures les seigneurs eurent audience devers sa majesté pour declarer leur seige le vindrent querir les contes de Arondelle et de Strasbery, le prenigel et milord Paget, qui est en plus grand credit que jamais ne fût ; etait chose plaisante à voir et oir ; sa majesté fit elle meme la réponse à messieurs. Le Lundi en suivant messieurs sont partis du dit lieu pour eux retirer en Londres. Sa majesté se partit aussi pour venir faire son entrée au dit Londres, auquel lieu arriva en grande triomphe et magnificence. Le Jeudi 3me jour d'Août, les seigneurs allèrent trois à trois au-devant en fort bon ordre et grande compagnie, tant de nations du Pays-Bas, Espagnoles, que Italiens, et elle reçut messieurs jour ensuivant : aussi entrèrent les dits seigneurs devant sa majesté en Londres, accompagné chacun d'un dit conseil, et allait avec monsieur à la fenêtre le grand trésorier d'Angleterre, milord Saint-Jean : le conte d'Arondelle portait l'épée devant sa majesté. Sa dite majesté avait une robe à longue manche de velour Cramoisin, la cote, manches aussi et l'accoutrement de la hagence de même fort enrichi d'or, broderies, pierres : aucuns veulent maintenir qu'il y avait plus de 8000 chevaux à la dite entrée. Il y suivait après sa majesté madame Elizabeth sa sœur, après tant de duchesses, contesses, marquises, dames que demoiselles, environ de cente soixante de conte fait.

Toute l'artillerie fût montée en la Tour, et commença la batterie dès que sa majesté entra en la porte, jusques près de la Tour, qu' est plus que demi lieu de Flandres il y avait un

increable peuple et tant par hourdaigne et rues chanteurs, joueurs des orgles, des bourgeois de Londres, et crièrent tous
“ Vive la reine Marie ! ”

Etant sa majesté entrée en la Tour, prit possession de la couronne, a delivré de prison et rendu à sa femme le vieux duc de Norfolc, delivrait milord Cortes nies dernier de la blanche Rose, lequel a été en prison de l'age de 12 ans jusques à l'age de 28 ans et le bon évêque de Wincestre.

Le Samedi 5me sont été devers sa dite majesté en la Tour, au quel lieu avons vu l'évêque de Wincestre venir devers messieurs, et vous promets qu'il y avait de grandes accolades et joie entre eux deux : aussi avons vu les dit Cortiners bel homme et sa mere auprès de la reine.

Sa dite majesté a toujours tenu sa chapelle de sa maison en son vieux état avec le cucifixe et images, dont étant monsieur en la dite maison ai vu beaucoup de gens de bien à deux genoux en la dite eglise devant l'image du crucifixe.

Quant à la coronation l'on n'en sait encore rien, et me semble que nous aurons encore bon loisir d'escripure de ce qu'il se passera.

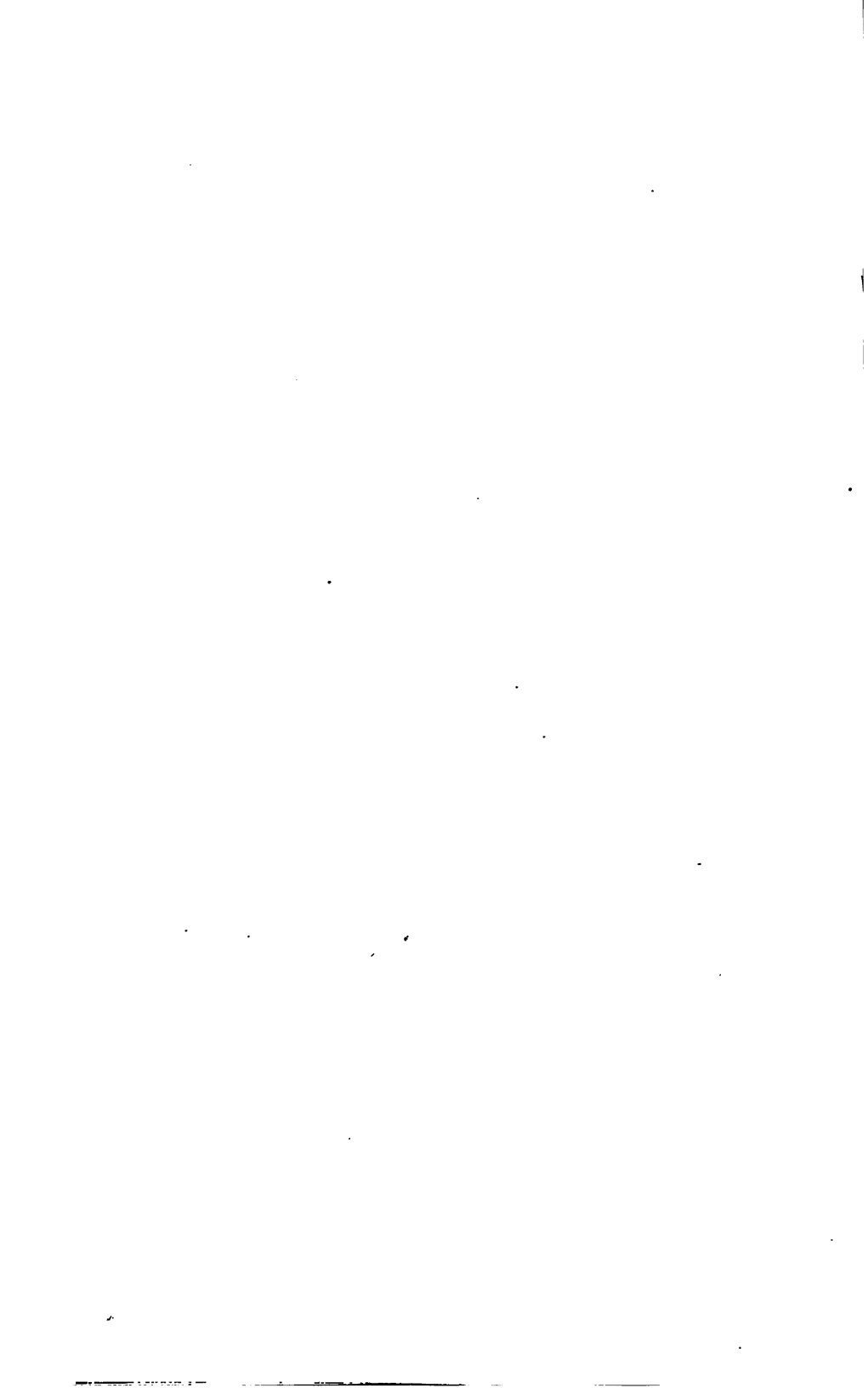
Quant à la voix commune, qui court ici du feu roi, n'est autre si non que l'on dit avoir été empoisonné par le duc et l'ambassadeur de France si esse que durant sa maladie n'était vu l'on en parle tant étrangement que n'en scaurais que penser : le dit duc avait mandé peu de temps avant sa mort à Madame Marie, que le roi ne pouvait vivre, et lui même lui mettrait la couronne sur sa tête : toutefois n'avait le credit de voir le roi

questait pour le tromper, mais il est trompé lui-même : je vis hier sa gayelle ou qu'il est en la Tour et n'a garde de s'en valler.

Etant la reine en sa maison de Menane quand elle mandeit messieurs avait été informés du logement de mes dits seigneurs leur demanda d'eux logier en sa maison de Saint Jean en Londres, ce que messieurs ont fait en leur retour fin 1553.



CHRONIQUE
DU SIÈGE D'ORLÈANS
ET DE L'ETABLISSEMENT DE LA FETE
Du 8 MAI 1429.



CHRONIQUE

DU SIEGE D'ORLEANS

ET DE L'ETABLISSEMENT DE LA FETE

Du 8 MAI 1429.*

En l'an mil quatre cens et vingt et huit, les Anglais tindrent leur conseil au pays d' Angleterre, et là fut ordonné que le conte de Salebery descendrait au pays de France pour conquerre les pays de monseigneur d' Orléans, lequel ils tenaient

* M. Salmon prefaces this work, in his privately printed pamphlet, thus :

Dans le quatrième volume récemment publié des Procès de Jeanne d'Arc, M. J. Quicherat a réuni tous les témoignages des chroniqueurs et historiens du quinzième siècle qui ont parlé de la Pucelle. Voici un morceau qui doit être ajouté à ce répertoire si complet et si intéressant. Je regrette qu'il me soit tombé entre les mains un peu tardivement ; mais il pourra encore prendre place dans l'ouvrage de M. J. Quicherat. En attendant je ne crois pas pouvoir mieux faire que de le soumettre aux lecteurs de ce recueil.

prisonnier dès l'an quatre cens et quinze, et avait été pris par eux et fait prisonnier à une journée qui fut [à] Agincourt, en laquelle journée il fut pris, et plusieurs autres seigneurs de France. Au dit conte de Sallebery fut baillé de six a sept mille Anglais combatans. Et lors mon dit seigneur d'Orléans, averti de ces choses, considerant le damage et destruction qu'il doutait avenir en ses terres et seigneuries au moyen de la dite entreprise et mission du dit conte de Salebery, voulant obvier à ce de son pouvoir, s' adressa au dit conte de Salebery, et lui recommanda sa terre, le quel Salebery lui promit qu'il la

C'est une relation du siège et de la delivrance d'Orléans en 1429, qui se termine par de précieux et uniques details sur la fête anniversaire de ce grand événement. L'auteur est un homme qui avait été témoin des faits, mais qui ne les écrivit qu'assez tard, car il dit que la jeunesse de son temps ne voulait plus croire à tant de merveilles. Sa présence à Orléans lors du siège, ressort des détails très circonstanciés qu'il donne sur les opérations des défenseurs de la ville, et surtout sur la Pucelle. Son récit ne ressemble à aucun de ceux qu'on connaît; et non seulement il l'emporte en exactitude sur les dépositions consignées au procès de réhabilitation, mais encore il complète et redresse en maints endroits le JOURNAL DU SIEGE D'ORLÉANS. M. J. Quicherat, en démontrant la date postérieure à laquelle ce dernier ouvrage a été rédigé, s'est livré à plusieurs conjectures que la nouvelle chronique justifie pleinement.

J'ai copié ce document à Rome dans le manuscrit 891 (f. 51-55) de la reine de Suède, à la bibliothèque du Vatican. L'écriture de ce manuscrit est de la fin du quinzième siècle.

supporterait, et moyennant ce lui promit mon dit seigneur d'Orléans six mille écus d'or, c'est à savoir de lui raimbre un joyau qu'il avait en France, et de tout ce le dit conte de Salebery n'en tint riens ; aussi il lui en prist mal, comme vous orrez, car Dieu l'en punit.

Le dit conte de Salebery pour accomplir sa mauvaise volonté non obstant la promesse par lui faite à mon dit seigneur d'Orléans, descendit au pays de Normandie, tint sa route droit à Chartres, et prit Nogent le Roy et se tira jusques a Yenville en Beausse, et la mit le siège, et de fait prit icelui lieu d'Yenville d'assault. Et ce voyans ceux de Meung sur Loire trouvèrent moyen et se rendirent sans coup ferir. Et puis alla mettre le siège devant Beisgency et devant Jargueau, et là se rendirent. Et cependant vint icelui conte de Salebery piller le lieu et église de Notre Dame de Clery, dont il fit très mal, car pour icelui temps il n'y avait homme d'armes qui y osât rien prendre qu'il n'en fût incontinent puni comme chacun sait.

L'an dessus dit, le treizième jour d'Octobre, arriva le dit conte de Salebery au Portereau d'Orléans, et fut posé le siège ; et la nuit fut brulé et abattu le moutier des Augustins à ce que iceulx Anglais ne se logassent léans. Et ne demoura guères que il Salebery donna assaut au dit Portereau, c'est à savoir au boloart du bout du pont, lequel n'était fait que de fagos ; et dura de quatre a cinq heures ; et là fut blecié monseigneur de Saintrailles et Guillaume de la Chapelle, qui étaient capitaines ; et y eut telle défense qu'ils ne purent rien faire ce dit jour. Et puis après copèrent le dit boloart par dessoulz, et

ainsi fut avisé qu'il était expédiant de l'abandonner. Et le Dimanche en après fut donné l'assaut aux Torelles devers le matin, et à icelle heure ne firent rien. Et en icelui jour, environ deux heures après midi, Salebery donna l'assaut et de fait prit les dites tourelles, car il n'y avait homme d'armes qui se osât tenir pour la force des bombardes et canons que iceulx Anglais jetaient. Et quant ils les eurent prises, le dit conte de Sallebery monta au plus haut, et se mit à une fenêtre qui était devers la ville pour voir le pont qui était très bien armé, et à cette heure vint un canon de la ville, lequel frappa par la tête ledit conte de Salebery, qui fut l'avancement de sa mort. Et aucuns dient que le dit canon partit de Saint Antoine, les autres dient qu'il partit de la tour Notre Dame et qu'il y eut un jeune paige qui jeta le dit canon ; et qu'il soit ainsi, le canonnier qui avait la chargé de la dite tour, trouva le dit paige qui s'enfuyait. Et aussi était-ce assez raisonnable vu et considéré que icelui conte de Salebery avait, comme dit est devant, pillée la dite église de Notre Dame de Cléry, que par elle il en fut puni. Le dit conte de Salebery, ainsi hurté et frappé du dit canon, fut porté à Meung sur Loire par aucun des dits Anglais, et là mourut.

Et voyant ce, les capitaines dudit siège levèrent une partie de leur siège, et laissèrent de cinq a six mille combattans aux dites Torelles et se retruèrent à Paris, qui pour lors était Anglais, et ordonnèrent un nommé Tallebot à être leur chef. Et les feriers de Noel vindrent devers Saint-Loup pour mettre le siège. Et ce pendant ceux de la ville abatirent toutes les

églises et maisons des forsbourgs, qui fut une grande consolation pour la dite ville d'Orléans à l'encontre des dits Anglais.

Environ Quarème prenant, nouvelles vindrent que monseigneur de Bourbon venait pour secourir la dite ville d'Orléans ; et arriva icelui monseigneur de Bourbon, avec lui monseigneur de Toars et plusieurs autres seigneurs ; et tindrent conseil entre eux, et fut avisé que l'on irait au devant de leurs vivres, c'est à savoir des dits Anglais qui étaient partis de Paris. Et ainsi se partirent nos gens du dit Orléans et trouvèrent les Anglais environ Rouvray Saint Denis qui est en Beausse, et étaient nos gens contre iceux Anglais six contre un ; mais la fortune fut telle et en demoura environ trois cens de nos gens, et là fut blécie monseigneur de Dunois et fut tué le conétable d'Ecosse. Et ce partit monseigneur de Bourbon et plusieurs autres seigneurs et chefs de guerre de la journée, et arrivèrent à Orléans environ minuit, et entrèrent à icelle heure, et là furent neuf jours étans tous effrayés de la journée qu'ils avaient perdue, tellement que quand ils virent les Anglais venir au siège, homme ne les pouvait faire issir hors de la ville. Et ce voyans les bourgeois de la ville, que leurs vivres diminuaient fort, vindrent devers monseigneur de Bourbon et devers monseigneur de Touars leur faire requérir qu'ils les envoyassent hors ; et ainsi s'en partirent.

Et icelui temps Dieu de sa sainte grace et miséricorde envoya une voix à une fille pucelle, nommée Jeanne, laquelle gardait les bêtes aux champs és pais de environ Vaucoulour, qui est près de Lorraine, disant que Dieu lui commandait

qu'elle se préparât pour aller lever le siège de devant Orléans et qu'elle menât le roi Charles couronner. Ainsi la dite Jeanne s'adressa au seigneur du dit Vaucoulour, et lui nota ces choses, qui lui fut une grande merveille ; et se prepara pour amener la dite pucelle devers le roi, qui pour lors était à Chinon. Et elle venue devers le roi, fut examinée de plusieurs évêques et seigneurs en plein conseil ; et en tout son fait ne fut trouvé que tout bien. Lors on lui fit faire un harnois complet et aussi une étandard et eut licence d'être habillée comme un homme.

Cependant vindrent nouvelles à Orléans de la dite Jeanne, laquelle lors vulgaument on appellait Jeanne la Pucelle, de quoi furent bien émerveillés ceux de la dite ville d'Orléans ; et de prime face cuidaient que ce ne fut que une dérision, non-obstant qu'ils avaient grande confiance en Dieu et au bon droit du roi et de leur seigneur, lequel était prisonnier comme avez oui ci-devant ; et leur courage s'en écrut de la moitié Et environ la fin d'Avril, fut baillé à la dite Jeanne, monseigneur de Rais, maréchal de France, et plusieurs autres capitaines et aussi des communes des pais d' à bas, et lui fut ordonné d'amener vivres et artillerie et vindrent par la Sanloigne, et passèrent par Olivet ou près, et arrivèrent jusques à l'Isle aux Bourdous qui est devant Checi. Et sachans ceux d'Orléans que elle venait, furent très joyeux et firent habiller challans à puissance ; et était lors la rivière à plein chantier ; et aussi le vent, qui était contraire se tourna d'aval et tellement que un chalen menait deux ou trois chalens ; qui était une chose merveilleuse,

et faillait dire que ce fut miracle de Dieu. Et passèrent par devant les bastilles des Anglais et arrivèrent à leur port et là chargèrent leurs vivres, et puis passa la rivière la dite Pucelle, et là étaient présens monseigneur de Dunois, la Hire et plusieurs autres seigneurs, et vindrent par devant la bastille de Saint-Loup, ou étaient les Anglais.

Arriva à Orléans la dite Pucelle et fut logée près de la porte Regnart, et de son logis pouvait voir tout le siège. Et est à savoir que ceux de la ville d'Orléans étaient bien joyeux. Et ce pendant monseigneur de Rais et les autres capitaines qui la dite Pucelle avaient amenée, retournèrent à Blois quérir des autres vivres. Et elle étant au dit Orléans, elle alla par deux ou trois fois sommer les Anglais qu'ils s'en allassent en leur pais et que le roi du ciel le leur mandait, à laquelle ils dirent plusieurs injures et entre les autres Clacidas, auquel la dite Pucelle répondit qu'il mentait de ce qu'il lui disait et qu'il en mourait sans seigner. Ainsi fut-il, comme sera déclaré ci-après. Et prenait icelle Jeanne la Pucelle en bonne patience les injures que lui cuidaient dire et faire les dits Anglais. Et après s'en alla à l'église Sainte-Croix et là parla à messire Jean de Mascon, docteur, qui était un très sage homme, lequel lui dit : "Ma fille, êtes-vous venue pour lever le siège?" A quoi elle répondit : "En nom Dé," dit-elle.—"Oui, ma fille," dit le sage homme, "Ils sont fors et bien fortifiés et sera une grant chose à les mettre hors."—Répondit la Pucelle : "Il n'est rien impossible à la puissance de Dieu." Et en toute la ville ne fit honneur à autre.

Et le Mercredi quatrième jour de Mai, l'an vingt et neuf, partit la dite Pucelle pour aller au devant des autres vivres que amenait le sire de Rais, et allèrent avec elle tous les capitaines ; et là était monseigneur de Dunois, la Hire, messire Florent d'Illiers, le baron de Conches jusques en la forêt d'Orléans, et faillait passer au plus près de la bastille des dits Anglais nommée Paris. Et quand ceux de la ville les virent venir, saillirent au devant pour les recevoir à grant joie, et eux venus au dit Orléans prirent leur refection et puis vindrent en l'hôtel de la ville requérir habillemens de guerre comme coulevrines, arbalestes, eschelles et autres habillemens ; et partirent pour aller a Saint-Loup. Et en icelui jour fut pris d'assaut la bastille du dit Saint-Loup ; et là étaient de six à sept vings Anglais combattans. Et ce voyans les autres Anglais, c'est à savoir le dit Tallevot et les autres capitaines des Anglais, issirent leurs bastilles de cinq à six étandards pour cuider lever le siège du dit Saint-Loup jusques près du pavé de Fleury, entre le dit Saint-Loup et leurs dites bastilles en belle bataille, et à celle heure, tout homme issit hors Orléans pour aller enclore les dits Anglais ; mais ce voyans se retrairent à grant hâte en leurs bastilles. Et avaient de dix à onze bastilles, dont la première étaient les Torelles, les Augustins, Saint Jean le Blanc, celle du Champ Saint Privé, et celle de l'Isle Charlemagne, Saint Lorent, et Londres, le Ressoer, Ars, Paris et Saint-Loup.

Item le cinquième Mai, qui était le jour fête de l'Ascencion Nostre Seigneur, homme ne fit guerre, car la dite Pucelle ne le voulait pas, et chacun reposa en Dieu.

Item le vendredi, sixième jour du dit Mai, la dite Pucelle passa la rivière de Loire et tous les dits seigneurs et gens d'armes, aussi communes, et vindrent devant le Portereau, et voyans les seigneurs qu'il n'était pas possible de les prendre se retrairent une partie en une isle qui est devant Saint Jean le Blanc ; et demoura derriere la Pucelle et aussi monseigneur de Dunois, les mareschaux de France et la Hire. Et ce voyans les Anglais issirent hors à bel étandard déployé, et venaient sur nos gens frapper. Et quand nos gens virent ce, se retournèrent à l'encontre et les repoussèrent jusques dedans leurs bastilles et prirent les Augustins de bel assaut ; et ceux qui étaient en l'isle retraiz ne demandaient nuls chalans pour venir au dit assaut, car ils passaient à que tous armés étans jusques aux aisselles en l'eau et là demourèrent toute nuit. Et ce voyans les dits seigneurs que la dite Pucelle était fort foulée,* la menèrent en la ville pour soi refrachir et fut crié que chacun portât des vivres au dit siège, et aussi que chacun gouvernât les paiges et chevaux des hommes d'armes qui étaient hors. Aussi fit-on par toute la ville.

Item en celle nuit cuidèrent passer la rivière les dit Anglais au droit de la bastille du Champ Saint Privé, et étaient en deux ou trois chalans ; mais ils furent si effrayés que il s'en noya beaucoup ; et qu'il soit ainsi depuis a-on trouvé de leur harnois en la dite rivière.

Et quand fut le Samedi, septième du dit Mai, fut tenu con-

* "Foulée, c'est-à-dire, lasse, fatiguée." NOTE BY M. SALMON.

seil en la ville et fut requis de par les bourgeois à la dite Pucelle que elle voulut accomplir la charge que elle avait de par Dieu et aussi du roi, et à ce fut émue et s'en partit, monta à cheval et dit : " En nom Dé je le ferai, et qui me aimera si me suive." Les dits seigneurs allèrent avec elle, passèrent la rivière, furent menez vivres et artillerie, et vindrent si près que dès le matin fut donné l'assaut par elle aus dites Torelles. Et devers ceux de la ville aussi firent pons pour assaillir, car il y avait trois arches rompues avant que on pût joindre aus dites Torelles ; et fut une merveilleuse chose de faire les pons car ils avaient faits grands boloars forts et avantageux ; mais en tout ce Dieu ouvrait, car quand un homme venait pour besoigner au dits pons, il était ouvrier ainsi que s'il eut accoutumé toute sa vie. Ceux de la ville chargèrent un grand chalen plein de fagots, d'os de cheval, savates, souffre et toutes les plus puantes choses que on scut finer, et fut mené entre les torelles et le boloart, et là fut boté le feu, qui leur fit un grand grief ; et à venir joindre, les dits Anglais avaient des meilleurs canons du royaume ; mais un homme eut aussi fort jeté une bole comme la pierre pouvait aller d'iceux canons, qui était un bel miracle.

Item quand vint environ quatre heures après midi, aucuns chevaliers virent un colon blanc voler par sus l'étandard de la dite Pucelle et incontinent elle dit : " Dedans, enfans, en nom Dé ils sont nostres." Et oncques on ne vit grouée d'oisillons eux parquer sur un buisson comme chacun monta contre le dit boloart. Et ce voyant, le dit Clacidas, qui était chef, avec lui de vingt à trente hommes, churent de dessus le pont de-

dans la rivière, car ils avaient coupé le dit pont pour cuider tromper nos gens ; et là fut accompli la prophétie que on avait [fait] au dit Clacidas, c'est à savoir la Pucelle, qu'il mourrait sans seigner ; aussi fit-il, car il se noya et plusieurs autres ; et furent prises les dites Torelles, et plusieurs seigneurs comme le sire de Poains, le sire de Molins ; et était léans de cinq à six cens combattans et gens d'elite, car ils étaient si obstinés qu'ils ne craignaient pour quinze jours toute la puissance de France ne d'Angleterre. Et si la dite Pucelle faisait son devoir, ceux de la ville le faisaient de devers la ville tant par terre que par eaux. Et les amena on au dit Orléans deux à deux tous prisonniers, ceux qui ne furent tués.

Item quand vint le Dimanche huitième du dit Mai, les autres bastilles tindrent conseil et se partirent au plus matin ; et là était le dit Tallebot ; et se misdrent sus les champs. Et ce voyans ceux de la ville, issirent hors à toute puissance avec la dite Pucelle pour leur courir sus ; mais elle dit que on les laissât aller et non pour tant que chacun était en bataille tant d'un coté comme d'autre ; et prît on entre les deux batailles leurs bombardes et artillerie ; mais la dite Pucelle avec les seigneurs firent retraire tous leurs gens, et là fut faite une haute et grande louange à Dieu en criant Noel. Et en la compagnie avait plusieurs prêtres et gens d'église qui chantaient belles hymnes ; et dit la dite Pucelle que chacun allât oir messe ; et ne doutez pas, se au dit Orléans chacun faisait grant joye tant [ès maisons] tant ès eglises, comme en appert pour le grand don que Dieu leur avait fait.

Item ne demoura gueres que les dits seigneurs emmenèrent la dite Pucelle devers le roi Charles, qui était à Tours, et considérez quelle reception on leur fit ; et remercia Dieu le roi si hautement, et aussi monseigneur de Dunois et les mareschaux et la Hire et tous les autres capitaines qui lui avaient tenu compagnie. Le dit Tallebot demoura à Meung, à Boisgency et à Jargueau et à Yenville, et aussi tous ses gens. Et ne demoura gueres que le duc d'Alençon vint avec la dite Pucelle, fut mis le siège devant Jargueau, auquel était le conte de Chifort avec lui plusieurs capitaines d'Anglais ; et étaient léans de six à sept cens combattans, et ne demeura que deux jours qu'ils ne fussent pris de bel assaut ; et Dieu sait si ceux d'Orléans se faignaient à mener artillerie et gens et aussi vivres. Et puis après vindrent par devant Meung sur Loire où était Tallebot et toute sa puissance ; mais il n'osa frapper sur nos gens, car il était tout éperdu. Puis vindrent nos gens mettre le siège devant Boisgency, et là se trouva monseigneur le conétable de France, et prisent composition les Anglais qui léans étaient et s'en allèrent au dit Tallebot. Et à la poursuite se trouvèrent près de Pastoy nos gens contre le dit Tallebot, et là fut pris et furent tués environ quatre mille Anglais, lesquieux se étaient tous retraits avec le dit Tallebot. Et ce dit jour se rendit Yenville et plusieurs autres forteresses ; et qui eut voulu poursuivre, on eût chassé les dits Anglais jusques à la mer, vu le courage que chacun avait, car un Francois eut abatu dix Anglois ; non pour tant il n'y eut point de forse d'omme ; mais tout procédait de Dieu, auquel louange appartient, et non à autre.

Item ce voyant monseigneur l'évêque d'Orléans avec tout le clergie et aussi par le moyen et ordonnance de monseigneur de Dunois, frère de monseigneur le duc d'Orléans, avec le conseil d'icelui, et aussi les bourgeois manans et habitans du dit Orléans, fut ordonné être faite une procession le huitième du dit Mai et que chacun y portât lumière, et que on irait jusques aux Augustins et partout où avaient été le estour on y ferait stacions et service propice en chacun lieu, et oraisons, et les douze procureurs de la ville auraient chacun un sierge en leur main où seraient les armes de la ville, et qu'il en demeurerait quatre à Sainte Croix, quatre à Saint-Evurtre et quatre à Saint Aignan ; et aussi que le dit jour seraient dites vigilles au dit Saint Aignan et le lendemain messe pour les trépassés, et là serait offert pain et vin, et chacun procureur huit deniers parisis à l'offrande ; et seraient portées les châsses des églises, en especial celle de monseigneur Saint Aignan, celle de monseigneur Saint Evurtre, lesquieux furent moyens et protecteurs de la dite cité et ville d'Orléans ; car en icelui temps fut récié par aucun des Anglais étant pour lors au dit siège, avoir vu durant icelui siege deux prélas en habit pontifical aller et circuir en cheminant par sus les murs de la dite ville d'Orléans. Aussi autrefois ont été gardes ou protecteurs les dits saints monseigneur Saint Evurtre et monseigneur Saint Aignan de la dite ville d'Orléans, au temps que vindrent devant icelle les mescréans ; car à la prière et requeste d'iceux saints faite envers Dieu, la dite ville fut préservée des mains des dits mescréans, et en approachant à icelle comme raconte l'histoire furent tous

evuylés à ce qu'ils n'eurent puissance de mal faire à la dite ville entre ci et Saint-Loup.

On ne peut trop louer Dieu et les saints ; car tout ce qui a été fait et a été tout par la grâce de Dieu ; ainsi donc on doit avoir grant devotion à la dite procession, même ceux de la dite ville d'Orléans, attendu que ceux de Bourges en Berry en font solennité, mais ils prennent le Dimanche après l'Ascension, car celui an était le Dimanche la dite Ascension.* Et aussi plusieurs autres villes en font solennité, car si Orléans fut chu entre les mains des dits Anglais, le demeurant du royaume eut été fort blécié. Et pour tant, en recognoissant toujours la grant grace laquelle Dieu a voulu faire et demontrer en la dite ville d'Orléans, en la gardant des mains de ses ennemis, soit continuée et non pas delaissée la dite sainte et devote procession sans cheoir en ingratitnde, car par icelle viennent beaucoup de maux. Chacun est tenu d'aller à la dite procession et porter luminaire ardent en sa main. On revient autour de la ville, c'est à savoir par devant l'église Notre Dame de Saint Pol ; et là fait ou grande louenge à Notre Dame et de là à Sainte Croix, et le sermon là, et la messe après, et aussi comme

* " Absurdité dont notre chroniqueur ne peut être coupable. Il faut supposer que quelque chose a été omis dans la phrase. Le sens est que les habitants de Bourges faisaient la fête d'Orléans le Dimanche après l'Ascension, parce que la délivrance était tombée ce jour-là, célébrant l'anniversaire, non pas à sa date, mais à sa férie." NOTE BY M. SALMON.

dessus les vigiles au dit Saint Aignan, et le lendemain messe pour les trépassés.

Et pour ce soit un chacun averti de louer et de remercier Dieu, car par aventure il y a pour le present de jeunes gens qui à grant peine pourraient ils croire cette chose ainsi avenue, mais croyez que c'est chose vraie et bien grant grace de Dieu ; car durant le dit siège, oncques n'y eut aucune division entre les gens d'armes et ceux de la ville, nonobstant que par avant ils se entrehaiaient comme chiens et chats ; mais quand ils furent avec ceux de la ville, ils étaient comme frères, et aussi ceux de la ville ne leur faisaient avoir aucune nécessité ou souffreté à leur pouvoir en quelque manière que ce fût. Et par le bon service que ont fait, les manans et habitans de la dite ville d'Orléans sont et seront en la bonne grace du roi, lequel leur a de fait montré et montre de jour en jour, comme il appert par la teneur des beaux privilèges lesquiculx il leur a donnés.

INDEX.

Anne, princess, wife of Prince Edward, 46	Fielding, William,..... 45
Arras, city of, 49	Flory John, (loys milles f)..... 45
Artois, in France, 49	Fortste (Forster), John, 46
Arundel, earl of, 59	Franchise, Dr, vicechamberlain of
Basset, John, 46	Cambridge, 58
Bath, city of, 22	Freninghem, [Fæwlingham] in Suffolk
Beaumont, lord of, 26	castle of, 56
Bery (Bury St Edmund's), town of, 58	George, Saint, 25
Berry, province of, 78	Grymesby, William, 46
Bourges, city of 76	Hampden, Edmund, 45
Boisgency, city of, 70	Henry VI, 23
Bristol, city of, 37	Herby, Nicholas, 45
Bruges, city of, 47	Hermont, Thomas, 46
Calais, town of, 36	Holofemes, 53
Cannis, seigneur de, 37	Hontuito f le conte, 53
Canterbury, city of, 48	Humerefray, Mr, 46
Chamberlain, Mr, 58	Jaleson, Robert, 46
Chamtrie, 56	Jane of Suffolk, commonly called
Charles, Duke of Burgundy, 48	Lady Jane Grey, 54
Champ St. Privé 73	Jargueau, city of, 76
Cinque ports, 48	John, marquis of Dorset, brother
Clarence, duke of, 22	to the duke of Somerset, 81
Clifton, Germeis, 43	Kent, county of, 87
Clacidas, 74	La Hire 73
Cohergue, Mr John, 58	Loire, river 78
Corbet, Mr Enhart, 58	Lille, city of, 49
Cornwall, 29	London, city of, 28
Cortes, or Cortiners, lord of, 60	—, tower of 23
Courtenay, Walter, 45	—, bishop of, 58
Coventry, city of, 21, 28	—, mayor of, 54
Dauliunt, Messieurs, f..... 54	Longhenstod, John, prior of St John's, 45
Devonshire, 29	Lues, John de, 45
earl of, 31	Mackerel, Dr, 46
countess of, 46	Margaret, queen, 28
Dorset, 29	Mary I, queen 53
Douay, city of, 49	Massonpins, Messeigneurs, 57
Dudley, Lord Guildford, 58	Menane, maison royale de, 58, 65
Lady Jane, alias Grey, 58	Mennarquette [Newmarket], town of, 56
Mr Robert, 58	Meung, city of, 76
Sir Ambrose, 58	Molins, le sire de, 78
Sir Henry, 58	Montagu, Lord Edward, 58
Lord Andrew, 58	—, marquis of, 25
Dunois 73, 77	Neville, Richard, earl of Warwick, ... 48
Edmund, duke of Somerset, 31	Northampton. Marquis of, 58
Edward, prince of Wales, 28	Northumberland, duke of, 54
IV, leaves Zealand for	Orleans, city of, 77, 78
England, March 10, 1471, 20	—, bishop of, 77
Elizabeth, princess, afterwards queen, 55	—, duke of, 77
Exeter, city of 22	Oxford, earl of, 11
duke of, 22	Paget, Lord, 59
Fauconberg, Bastard of, 37	Pamel, Mr Thomas, 53
	Parler, John, 46

Picardy, in France,	49	St Paul's pulpit,.....	58
Poains, le sieur de,	70	Suldoist, Edward,	46
Prenigél, le,	59	Tewksbury, city of,	30
Presbeancques, le conte de,	55	Thames, river,	37
Queste, Mr John, captain of the king's robe,	58	Tournay, city of,	78
Roos, Mr,	46	Tours, city of,	76
—— John,	46	Trent, river,	20
—— William,	45	Tresham, Henry,	45
Salisbury, earl of,	48	—— Thomas,	46
Saint-Evurtre,	77	Vaux, William de,	45
Saint Jean le Blanc,	73	Vaire or Verra, [Ware in Hertfordshire] town of,	55, 56
Sandwich, town of,	43	Walols, John,	46
Somerset,	29	Warwick, city of,	21
Somme, river in France,	49	—— earl of,	21
Sower, John,	46	Wellenox, John de,	45
St Aignan,	76	Weniguen, Robert,	45
St Jean le Blanc,	70	Wenlock, Lord,	31
St John, house of, in London,	61	Winchester, bishop of,	60
—— Prior of,	81	Wibing, William,	46
—— Lord High Treasurer of England,	59	Yenville, city of,	76
St Pol,	79	—— archbishop of,	23
Ste Croix,	79	Ytary, William,	45
Strasberg, le conte de,	57, 59		

CAXTON SOCIETY,

FOR THE PUBLICATION, IN A CHEAP AND COMMODIOUS FORM,
OF CHRONICLES AND OTHER DOCUMENTS,
HITHERTO UNPUBLISHED.

ILLUSTRATIVE OF
THE HISTORY AND MISCELLANEOUS LITERATURE
OF THE BRITISH ISLES
DURING THE MIDDLE AGES.

RULES AND OBJECTS OF THE SOCIETY.

1. The members of this Society pay no annual subscription, but engage to purchase one copy of all books published by the Society, at a sum not exceeding 10s. for an octavo volume of 400 pages, and in proportion for smaller volumes. No member of the Society or of the committee incurs any liability or expense beyond the purchase of one copy of such book, as before stated.

3. No copies shall be sold to non-subscribers at less than the full price of 12 shillings for every such volume of 400 pages, as above-specified.

4. Works which have already been published, will not be printed, except in peculiar cases; and any member, who pleases, may decline to take a copy of such book.—Such works, however, as have been published only in part, will be considered as coming within the objects of the Society, and complete editions of them will be given without delay.

5. The expense of printing and publishing will be defrayed out of the proceeds of sale, and all the money which shall remain, over and above such expenses, shall be paid to the

persons who have acted in editing MSS. published by the Society.

6. All Chronicles and other works, published by this Society, will be illustrated with copious English Notes, Prefaces, Indices, Dissertations, Biographical notices, and Summaries of their contents, as in each case shall be required.

7. A Committee will be appointed whose duty will be to decide what works, offered to the Society, shall be selected for publication.

8. All persons desirous of supplying transcripts of Manuscripts for publication, and of acting as editors to the same, are requested to communicate with the Publisher.

Persons, wishing to become members, are requested to send their names and addresses to

Mr ALEXANDER BLACK,
FOREIGN BOOKSELLER TO THE QUEEN,
Agent and Publisher to the Society
No. 8, WELLINGTON ST. NORTH, STRAND, LONDON.

ALREADY PUBLISHED.

1. HENRICI de SILGRAVE Chronicon Angliæ. edited by C. Hook, 1 vol. 8vo, 5s. 6d.
2. GAIMAR, Estorie des Engles, HAVELOK and HERWARD, edited by T. Wright, F. S. A., &c. (not quite ready.)
3. REVOLTE du conte de WARWICK ; Lettre Française sur MARIE I ; and Petite CHRONIQUE du siège d'ORLEANS, edited by Dr Giles, 1 vol., 3s. 6d.

ORIGINAL MEMBERS

- Rev. Dacres ADAMS, M. A., Bampton, Oxfordshire.
Sir Ralph Abercrombie ANSTRUTHER, Bart, Balcaskie, Fifeshire.
Colonel ANSTRUTHER, 7 Monmouth Road, Bayswater.
Rev. Dr. BLOXAM, St. Mary Magdalen Coll., Oxford.
Beriah BOTFIELD, esq., 9 Stratton Street.
W. Downing BRUCE, esq., 11 Fludyer Street, Whitehall.
David EVANS, esq., Mornington cresc., Hampstead rd, London.
Rev Dr. GILES, Bampton, Oxfordshire.
Rev. J. D. GILES, M.A., Grimsthorpe, near Bourne, Lincolnsh.
S. HALKET, esq., Advocates' Library Edingburgh.
Mr C. Hook, 4 Southampton St., Camden Town, (Copyist &c.)
Rev. Dr HUME, Liverpool.
Rev. Dr INGRAM, Pres. of Trin. Coll. Oxf.
Count Godes de LIANCOURT, London.
Robert LAURIE, esq.
Mr J. W. LENG, 5 Saville St, Hull.
Library of the WRITERS to the SIGNET, Edingburgh.
Rev. C. A. MARRIOTT, Oriel College, Oxford.
W. D. MACRAY, esq., Magd. Coll., Oxford.
MERTON College Library, Oxford.
Rev. Dr MOBERLY, Head-master of Winchester School.
Philip MURE esq., Shirly Lodge, Croydon.
J. W. PYCROFT, esq., 2 New Inn, London.
Right Rev. the LORD BISHOP of OXFORD.
Rev. Dr ROUTH, President of Magd. Coll. Oxford.
Sir Francis PALGRAVE, Rolls Court, Chancery Lane, London.
Sir Thomas PHILLIPS, Bart, Middle-Hill, Broadway, Worcester.
Rev. J. SMITH, M. A., Caius College, Cambridge.
Rev. Arthur STANLEY, M.A., University College, Oxford.
Rev. E. STOKES, M.A., Christ Church, Oxford.
Dawson TURNER, esq., Great Yarmouth, Norfolk.
T. WRIGHT, esq., M.A., 24 Sydney Street, Brompton.



